N 6
5 frs

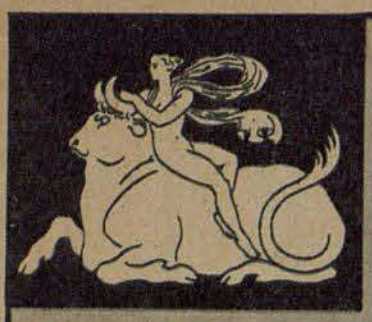
SIGNAL · NUMERO 6 · 1944

Belgique 3 fr. Bohême-Moravie 4 Kr. Bulgarie 8 leva Croatie 15 kunas Danemark 50 ore Espagne 1.50 prs. Finlande 5 mk. France 5 fr. Hongrie 70 Bilér Italie 3 lires
Norvège 50 ore Pays-Bas 30 cents Portugal 2 esc. Roumanie 25 lei Serbie 10 dinars Suède 35 ore Suisse 50 centimes Slovaquie 3 couronnes Turquie 15 kuras Syrie méridionale,
Marche de l'Est 40 Pf

Signal

Au service de la Croix-rouge

Voir dans ce numéro notre article "Les défenseurs de l'esprit chevaleresque"



NUMÉRO 6/1944

SIGNAL

EXTRAIT DE LA TABLE DES MATIÈRES

La guerre: une lutte mondiale — Page

Terrorisme de gentlemen. Les «buts importants pour la guerre» des bombardiers anglo-américains 2

Sous l'emblème des Soviets. Images de Téhéran 3

Dans les forêts bosniaques L'histoire d'un grand chef militaire des Nations alliées, par Giselher Wirsing 4

Faits et documents. Après la dissolution du Komintern 8

Les défenseurs de l'esprit chevaleresque. Le Comité international de la Croix-rouge 11

Chars entre deux batailles. Une phase des durs combats à l'Est. 16

La nouvelle image du monde et l'avenir de l'Europe

L'homme est-il l'esclave de la machine? L'Europe devant une nouvelle conception du monde 36

La vie d'aujourd'hui

La vie théâtrale à Paris 25

L'homme qui vola le Stradivarius. Du nouveau film «Die Zaubergeige» 30

Deux grands maîtres de la musique européenne: Mozart et Weber 33

COPYRIGHT 1944 BY DEUTSCHER VERLAG BERLIN

POUR LA LIBERTÉ DE L'EUROPE

Une recrue de la brigade de Langemark

SA vie de mineur s'est écoulée au rythme des équipes. Ce labeur pénible, cette atmosphère de dangers ont formé la mâle silhouette du jeune Flamand F. G., renforçant en lui le caractère sérieux et constant des gens de son terroir. Sur lui la politique n'eut pas de prise; les rivalités des factions l'ont écœuré; il a fallu qu'un élan vint faire appel au plus profond de son être pour l'atteler tout de bon, corps et âme, au service d'une noble cause. Cette métamorphose a eu pour cause profonde le national-socialisme dont il a assimilé le patrimoine spirituel. Elle n'a pas produit un « politicien » dont quelque sinécure parlementaire vient un jour couronner l'agitation syndicale, mais un champion conscient des nécessités et des valeurs fondamentales.

La lutte que soutient l'Europe contre le bolchevisme et la confusion aux Etats-Unis l'ont attiré dans les rangs des SS; il a trouvé sa place dans la brigade de choc des SS. « Langemarck » La petite localité de Langemarck est située dans son pays flamand et son nom évoque de terribles combats de la grande guerre. Langemarck est, dans le cœur de F. G., volontaire des SS, le symbole du devoir et de la conviction que le continent ne peut vivre qu'en réalisant l'union sacrée contre les puissances extra-européennes.

Terrorisme de gentlemen

Les Anglais et les Américains répètent à qui veut les entendre que leurs bombardiers, au cours de leurs raids contre l'Europe, ne visent jamais que les usines de guerre et les installations militaires. Or, la réalité est tout autre ainsi que le montre «Signal» en un cas précis, pris entre mille

Propos entendus dans un rapide

En roulant vers l'ouest, j'écoutais récemment les paroles qu'échangeaient deux messieurs. Ils s'entretenaient de l'attaque aérienne effectuée de jour sur Brunswick. L'un d'eux, âgé, semblait inquiet du sort de sa famille qui réside dans cette ville. L'autre, jeune, parlant un allemand très pur avec un léger accent étranger, s'efforçait, dans une louable intention sans doute, de dissiper ses craintes — « Je vous assure », disait-il, « soyez sans crainte. Ah! s'il s'était agi d'Anglais! mais pour les attaques de jour ce sont presque exclusivement les bombardiers lourds américains qui marchent. Or, les Américains ne s'attaquent jamais qu'à des centres industriels d'importance militaire. La population civile, particulièrement dans le centre des cités dépourvu de toute industrie, n'a vraiment rien à redouter d'eux à moins d'un accident fortuit. Et précisément hier! le ciel était très clair, la visibilité excellente! Le cas même d'une panne était exclu. Soyez donc sans crainte! » conclut l'inconnu.

Dans un village isolé

Certes, la ville de Brunswick fut frappée, mais l'attaque de l'ancienne résidence des Guelfes comprit aussi parmi les objectifs méthodiquement bombardés par les terroristes « corrects » toute une série de villages au cadre champêtre. Nous voici à Geitelde. Une femme, effrayée par le sinistre bruissement de la chute des bombes, sort juste de l'étable. Sous ses yeux, sa maison d'habitation prend brusquement feu. Avec des incendiaires stylés, les choses se passent telles que nous les représentent les livres d'images à la page des grands incendies. Les jets de phosphore enflammé fusent simultanément du toit et de tous les étages, par toutes les portes et fenêtres. Quel spectacle pour la pauvre femme; sans s'occuper de nouvelles bombes qui tombent, elle se hâte vers sa demeure où se trouvent ses trois enfants dont un nourrisson au berceau. Affolée, elle saute dans les flammes; dans une épaisse fumée elle découvre sous l'escalier l'aîné qui y a cherché refuge. Projetée par une secousse d'une violence inouïe au-dessus de lui, elle le soulève et l'emporte en titubant dans la cour.

Elle déverse alors sur elle-même une cuve d'eau, car son fichu et son vêtement brûlent, puis d'un bond elle se replonge dans les flammes à la recherche des deux autres enfants. Devant la porte de la chambre, sa fillette de cinq ans gît à terre, sans connaissance. L'enfant a voulu aller tirer son petit frère du berceau, mais elle s'est effondrée dans l'effort. La mère soulève la petite fille inerte et, à bout de souffle, l'emporte dans la cour.

Il se trouvait là, en permission...

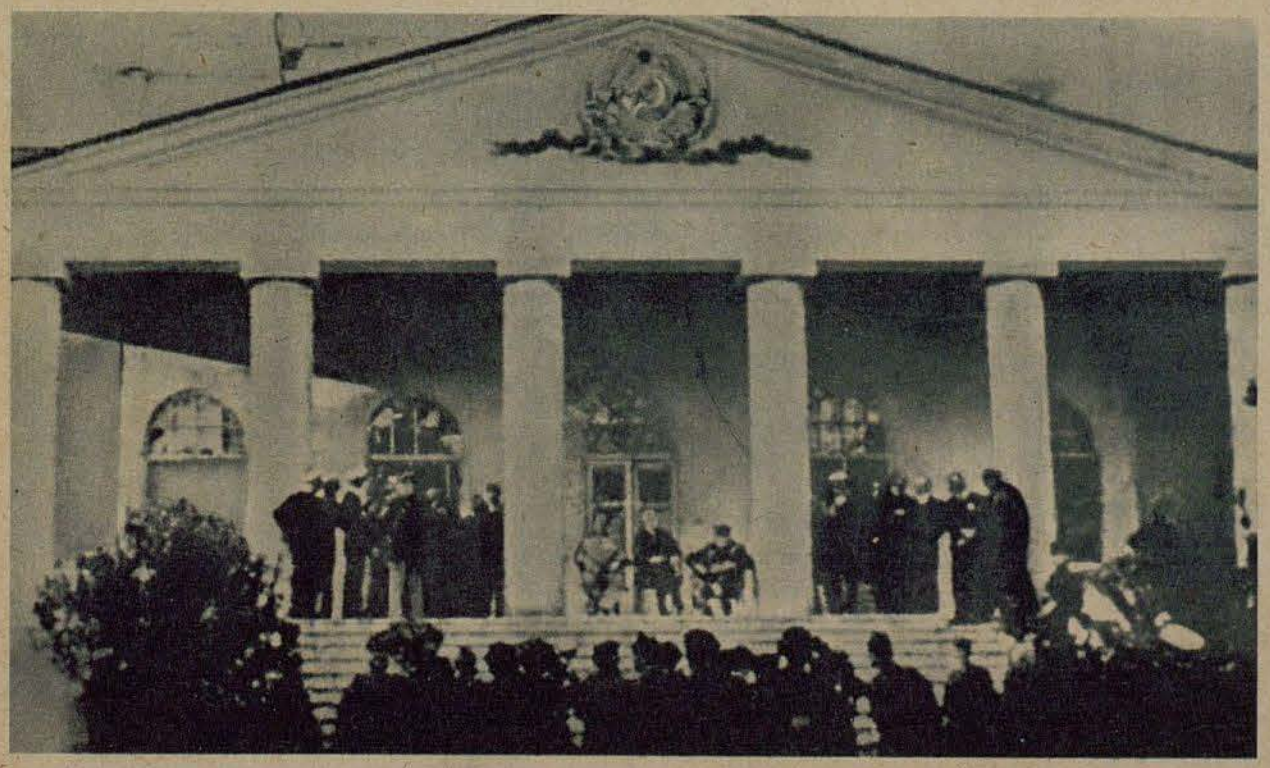
Des secours arrivent entre-temps. Le vieux voisin et son fils, soldat fraîchement arrivé du front de l'Est en permission dans le village. La femme remet au vieillard la petite fille restée évanouie et retourne vers la maison; les chevrons et les poutres de la toiture commencent à s'effondrer. Elle voit alors à travers un rideau de fumée l'étable qui lui fait face, éventrée sous la déflagration d'une bombe explosive. L'espace d'une seconde, elle reste frappée de stupeur. Comme sortant d'un rêve, elle s'explique alors le mystérieux choc qui l'avait projetée sur son fils. Durant cette même seconde, le soldat a agi. D'une poigne vigoureuse, il repousse la femme vers le garçonnet qui hurle de frayeur. « Le petit, je m'en charge; ce n'est plus l'affaire d'une femme; reste, je rapporterai l'enfant! » dit-il avec une force qui convainc la paysanne et en quelques bonds il pénètre dans la maison.

Secondes d'indicible émotion. La façade de la maison s'effondre sur la porte d'entrée. Personne ne peut plus sortir. Comme une folle, la paysanne contourne la maison vers la porte de derrière. Une nouvelle détonation la jette à terre. D'un effort elle se relève, dépasse le pignon et rejoint l'issue recherchée. Elle est obstruée, elle aussi. Pas moyen de passer. Dans son désespoir, la femme veut encore pénétrer dans l'immeuble en feu, mais elle se sent retenue par son jeune fils qui l'a rejointe en criant et s'accroche à son vêtement. Le garçonnet prononce quelques mots qui lui échappent. Son geste surexcité indique le verger. Du regard elle suit la main qui se tend, et elle voit le soldat.

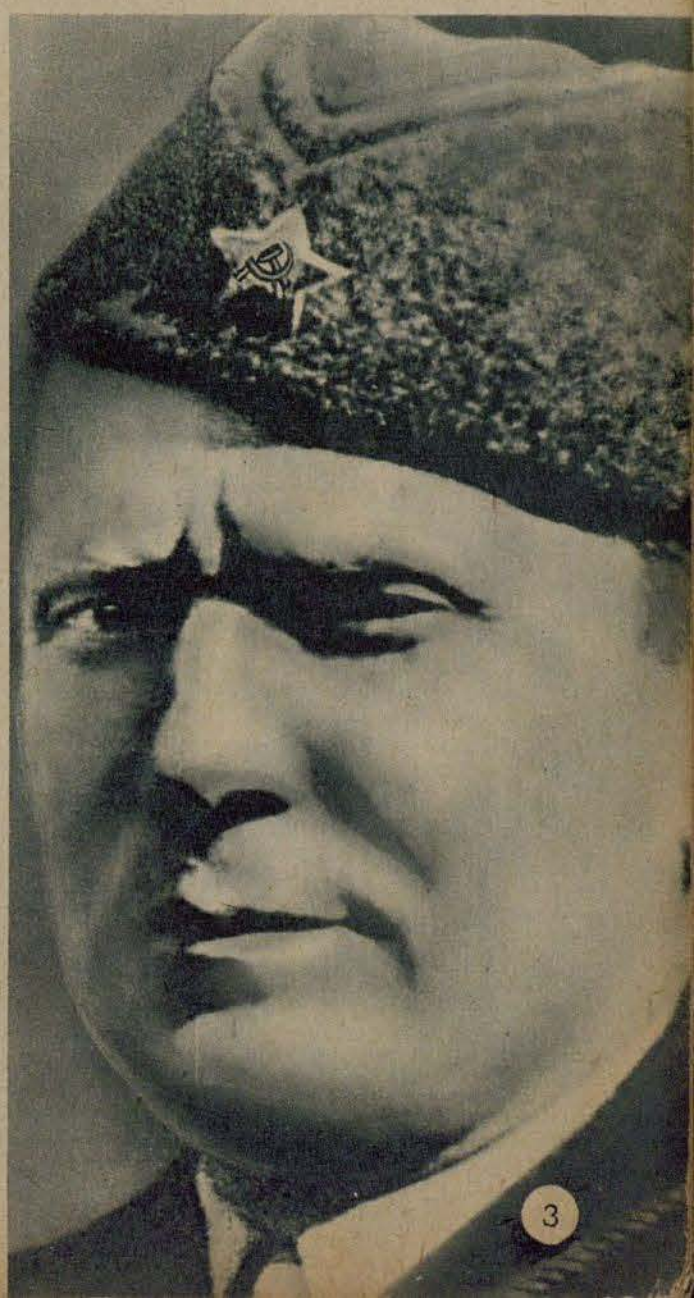
Il gît au pied d'un pommier, dans l'herbe humide. La femme se porte vers lui, à peine consciente, pour le relever. Elle s'aperçoit qu'il est mort. Une profonde blessure sillonne sa tête. Son bras tient encore le nourrisson qu'il paraît protéger de son corps. L'enfant vit; il crie de toute la force de ces petits poumons.

Accord complet: L'Europe, morceau par morceau, livrée aux Soviets. Mais comment l'un pourra-t-il l'annoncer à ses électeurs, et que durera le sourire du troisième? (Staline, Roosewelt et Churchill, sous l'emblème de l'ambassade des Soviets à Téhéran)

Sous l'emblème des Soviets



Staline, Roosevelt et Churchill présentent aux photographes, devant l'ambassade des Soviets à Téhéran, le tableau d'une solidarité de commande



L'homme qui, sur l'ordre de Staline, a évincé un gouvernement émigré: Josip Broz, dit Tito, sur lequel « Signal » publie plus loin une étude très documentée

DANS LES FORÊTS BOSNIAQUES

L'histoire d'un grand chef militaire des Nations alliées, par Giselher Wirsing

Pour invraisemblable qu'en paraisse le récit, «Signal» vous invite à lire de près l'épisode qui suit. Véridique jusque dans le plus petit détail, l'action se déroule de nos jours et c'est un manuel d'histoire de l'an 2007 qui nous le rapporte. Cette lecture vous permettra de retrouver le sentier perdu sous l'envahissant maquis des nouvelles troublantes et souvent contradictoires de notre époque. On verra s'y dessiner le calvaire des Serbes et des Croates et — mieux encore — l'identité de leurs bourreaux.

En l'an 2007 ont été publiés les cours qui ont fait la réputation de l'historien suisse Jacob Bruckham. Ils ont paru sous le titre de « La crise mondiale au XXe siècle ». Nous en extrayons le curieux chapitre que voici :

« Ce n'est qu'au printemps 1944 qu'on voit apparaître les effets d'une tendance restée impénétrable aux contemporains, la tendance au renversement des positions spirituelles au cours de la deuxième guerre mondiale. Quoi qu'il en soit, on constate, en évoquant la conférence de Téhéran citée plus haut, qu'on a rarement vu dans l'histoire une réunion des dirigeants d'une coalition belligérante aboutir à un pareil fiasco. A ce moment si critique, la politique britannique se heurte à un cruel dilemme. Rien ne saurait mieux, aujourd'hui encore, nous le montrer qu'un document précis. Il s'agit d'une chronique dictée par Churchill en Egypte entre la Noël et la St-Sylvestre 1943 et qui a été publiée à la suite de ses mémoires. Elle nous révèle un premier ministre britannique acculé, en dépit d'un certain optimisme qui ne paraît pas encore l'avoir abandonné, à une amère constatation : il admet qu'à partir de cette date l'Angleterre n'a plus aucune chance de pouvoir intercéder en faveur de ses petits alliés d'Europe au nom desquels elle a ouvert la bagarre en 1939. L'impossibilité de négocier avec Staline les questions polonaise, yougoslave, grecque, ainsi qu'un plan d'action pour mettre fin au désordre qui, à cette époque, s'installe déjà en Algérie et en Italie méridionale, n'a pas manqué de déprimer profondément l'homme d'Etat britannique. La conférence de Téhéran porte bientôt ses fruits car, peu après, Churchill se voit contraint à un nouveau recul. On sait qu'il lui a déjà fallu faire la part du feu en sacrifiant les gouvernements exilés de Yougoslavie et de Grèce installés au Caire, et cela dès l'entrevue de Téhéran. A quelques semaines de là, après un vif échange de notes avec le cabinet soviétique, force lui est d'abandonner également les Polonais de Londres. Une circonstance extrêmement désagréable vient corser l'affaire. C'est en effet le moment où, selon les vues réalistes que nous leur avons reconnues plus haut, les successeurs d'Ataturk ont perdu leurs dernières illusions quant à la valeur des garanties que leur a données le gouvernement des Soviets à la suite de pourparlers délicats.

Essayons maintenant de brosser un panorama d'ensemble. Voici comment il se présente pour les principales puissances à la veille du grand choc décisif : l'Union Soviétique, après ses succès militaires de 1943, ne manifeste plus la moindre envie de prêter l'oreille aux désirs de ses anciens alliés. Il en va, à cet égard, de la Pologne comme de la Yougoslavie désarticulée ou de la Grèce. A l'usage de ces pays, l'U. R. S. S. détient de son côté, des gouvernements dévoués, formés de communistes éprouvés, soit en réserve, soit prêts à agir comme en Algérie, soit déjà en scène comme en Yougoslavie. Face à cette situation, l'Angleterre n'a plus d'atout en main Soit, mais l'alliance anglo-soviétique devait entraîner une conséquence vraiment curieuse : elle couvre les progrès de la guerre civile à travers les pays d'Europe, y portant, de proche en proche, le trait caractéristique de l'avant-dernière phase de la seconde conflagration mondiale. Après l'écartèlement de la France et de l'Italie, voici que des Polonais s'opposent aux Polonais et des Grecs aux Grecs ; au duel serbo-croate s'ajoute la lutte entre Croates et la tuerie entre Serbes !

Les régions qu'habitent les peuples de Yougoslavie sont difficiles d'accès et leur orographie les a fait choisir pour champ d'expérience de la guerre civile que l'Union Soviétique cherche à propager méthodiquement. Or, ni l'Angleterre ni les Etats-Unis ne se trouvent en posture de parer à ce chaos menaçant ; et cela souligne plus tragiquement encore l'équivoque des idéologies au nom desquelles on était parti en guerre. Dans la masse des peuples européens où bouillonnent des passions de guerres civiles plus ou moins larvées, cela n'a pu manquer d'entraîner un revirement vis-à-vis de l'Allemagne ; plus nombreux sont donc ceux qui comptent sur ce champion de l'ordre pour dominer l'anarchie croissante.

La situation prend un tour particulièrement typique dans l'ancienne Yougoslavie où nous allons l'examiner d'un peu plus près. Des témoignages de contemporains étaieront notre exposé qui constituera une indispensable introduction aux événements décisifs de l'année 1944.

Un homme du nom de Josip Broz

Nous sommes au printemps 1937. De voyantes affiches en couleurs ornent les salles d'attente des gares de tous les pays d'Europe. Elles invitent le public à visiter l'Exposition internationale de Paris. Ceux qui s'y rendent bénéficient de réductions spéciales sur presque tous les réseaux européens. Même dans les pays généralement avares de passeports pour l'étranger, on se voit accorder sans peine le visa pour un voyage en France. Cependant, de ces gens qui sont partis, munis de cartes et de billets, d'étiquettes multicolores, de sauf-conduits, et de places réservées dans les hôtels d'un Paris envahi d'étrangers, tous ne vont pas franchir la rutilante entrée qui, au pont d'Iéna, ouvre les parcours de l'Exposition. Sur cette Foire internationale que reflète la Seine vibre pour la dernière fois une pacifique émulation des grands et des petits peuples de la terre, sous l'ultime sourire d'un ciel favorable.

Mais déjà des coups sourds agitent notre globe ; lointains grondements qui annoncent l'approche d'une effroyable catastrophe. Des mois durant, les agents des bureaux de voyages français de Belgrade et d'Agram se demandent avec étonnement d'où viennent ces milliers d'individus des plus douteux qui retirent à leurs guichets des billets à tarif réduit pour Paris. A voir leur mine, on a peine à croire qu'ils puissent projeter une visite de la ville-lumière, en dépit de tous les facilités accordées. Pourtant, ils partent. Nul d'entre eux n'a jamais aperçu Paris. Dans le midi de la France, dans des gares prévues à l'avance, des agents viennent les cueillir discrètement à leur wagon et les conduisent à la frontière espagnole. C'est alors que dans les villages frontaliers français, on assiste à une florissante contrebande d'hommes. Ce trafic alimente constamment en chair à canon les brigades internationales des communistes espagnols. Environ 11.000 sujets yougoslaves ont été transportés de cette manière en Espagne, durant l'été 1937.

L'organisation communiste internationale avait su tout mettre au point. Le préposé à la contrebande des hommes en Yougoslavie se nommait Josip Broz ; les polices de Belgrade et d'Agram le recherchaient depuis des années. Conformément aux ordres précis de Moscou, Broz avait introduit clandestinement en Espagne rouge 11.000 hommes. A peine 1.000 d'entre eux ont revu leur sol natal. Le reste a péri, ici ou là. Nul ne s'en est soucié. Plus tard, Josip Broz, aux côtés du chef communiste français André Mar-

Deux rois qui s'étaient fiés à l'Angleterre. L'ex-monarque de l'ancien royaume de Yougoslavie Pierre II (à gauche). Comme Georges II de Grèce (à droite) il s'est enfui à Londres. Fin 1943, il se rend au Caire. Entre-temps, Staline avait chargé Tito de réaliser dans les Balkans les revendications des bolcheviks

ty, dans la petite ville d'Albacète, s'occupe de l'entrainement militaire des brigades internationales, y acquérant de nouveaux titres à la pleine confiance de ses mandants.

Nous voici maintenant au printemps 1944. Il va y avoir un an que Moscou a proclamé solennellement la dissolution de la Troisième Internationale.

Nous avons évoqué les deux organisateurs des brigades internationales de la guerre civile espagnole. L'un d'eux, porte-parole des communistes français, est, par la suite, devenu l'homme le plus influent de l'Afrique du Nord ; quant à l'autre, sous le nom de Tito, une déclaration officielle des gouvernements britannique et américain l'a élevé au rang de commandant en chef d'une armée alliée, tandis qu'il s'attribuait lui-même le titre de maréchal de Yougoslavie.

A cette époque, le gouvernement yougoslave, exilé au Caire, se refuse encore de collaborer avec Josip Broz. Cela n'empêche pas la presse de gauche américaine et britannique d'attaquer de moins en moins discrètement le jeune roi Pierre. Elle lui reproche son aversion pour Tito et y voit une preuve de sa « mentalité réactionnaire ». Naïvement, ces gazettes de Londres et de New-York désignent Josip Broz par son surnom en s'efforçant de placer le personnage dans une atmosphère de légende : elles ne se doutent pas, en effet, du sens du mot « Tito », formé des quatre initiales de la traduction croate de « l'Organisation Secrète de l'Internationale Terroriste ».

Pas plus que les journaux, les gouvernements d'Angleterre et d'Amérique ne paraissent bien fixés à cet égard. Sur le désir exprès de Staline, ils ont bombardé Josip Broz « commandant en chef », soit, mais ont-ils su dans quelles conditions le nouveau collègue des généraux Eisenhower, Montgomery et sir Maitland Wilson, avait fait de la prison ? car Broz ne s'est pas contenté de délits plus ou moins politiques, c'est un récidiviste de divers crimes de droit commun.

Voici l'individu. S'il a d'abord appris les métiers de forgeron et de serrurier c'est pour les appliquer à sa manière. Dès ses vingt ans, en effet, il confectionne des fausses clés et des pinces-monseigneur. Condamné pour cambriolages, il a la chance de bénéficier d'une amnistie en 1928. En prison, Broz fait la connaissance de membres d'une organisation terroriste communiste. De telles relations ne se perdent pas. Les dossiers de la police yougoslave sont remplis de ses exploits ; parcourons-les. Près d'Agram, en février 1933, il participe à une attaque à main armée dans le village de Kayserika ; quelques agents de la police rurale y sont blessés et l'un d'eux tué. Une autre fois, Josip Broz appartient à une bande de faux-monnayeurs, vraisemblablement en liaison avec l'organisation terroriste susvisée. Le procureur d'Etat d'Agram ordonne des poursuites contre Broz qui a fabriqué 733 billets de 50 dinars. Mais le nom de Broz est également lié à des crimes politiques.

Tout cela rend le sol de la Yougoslavie trop brûlant pour lui.

Sur ces entrefaites, il est devenu membre du comité central du parti communiste yougoslave et, grâce au réseau secret tendu par l'organisation terroriste, il transite sans encombre par les Balkans et la Turquie et débarque à Moscou. Il y entre d'emblée dans cette Ecole Supérieure dite de Lénine où l'on forme les agitateurs terroristes et d'où sont sortis la plupart et les meilleurs chefs communistes destinés au pays de l'Europe. C'est là que Broz rencontre pour la première fois André Marty. Nous le retrouvons trois ans plus tard. Il dirige alors la contrebande des hommes raccolés par les communistes pour servir en Espagne.

Mais voilà les brigades internationales battues et dispersées aux quatre vents. Retour de Broz en Yougoslavie ; il montre un passeport établi au nom de l'ingénieur Josip Tomanek. Le passeport est authentique. Il émane de l'école supérieure de Lénine à Moscou. Pourtant, la police yougoslave doit reporter son attention sur les agissements de Broz, et celui-ci change plusieurs fois d'identité. Finalement, dans les derniers mois de 1941, « Tito » rentre en scène dans les âpres régions montagneuses de la Bosnie.

On pourrait ici soulever une objection. La guerre a de ces surprises. Elle fait sortir des pires bas-fonds de curieuses silhouettes d'aventuriers et, au moment où il s'y attend le moins, l'honnête homme peut avoir à supporter des promiscuités compromettantes. L'objection, timidement et à mots couverts, a eu cours à Londres et à Washington où filtre peu à peu la vérité sur le compte de cet étrange « généralissime » : Broz est recherché par la police au titre de cambrioleur, faux-monnayeur et apache. Et l'objection, certes, ne saurait porter, puisque les services de renseignements britannique et américain savent à quoi s'en tenir : pour eux, le soi-disant Tito n'est pas une « curieuse silhouette » isolée, car tout son entourage est sorti des mêmes bas-fonds.

Paysans de Bosnie dont les biens ont été saisis, les maisons brûlées, les champs dévastés par des partisans bolchevistes aux ordres de Tito. Des détachements allemands sont venus anéantir les bandes soviétiques; et les paysans, sortant de mille cachettes, reparaissent. Aidés des soldats du Reich, ils commencent à rebâtir.

Sur l'ordre secret de Staline. Curieux portrait du général Tito, dû au magazine américain « Liberty ». Tito a déjà joué un rôle actif au cours de la guerre civile espagnole. Depuis, ayant dû abandonner l'ex-roi Pierre II, l'Angleterre et les U.S.A. se sont mis à célébrer la gloire de ce Tito, «champion» des libertés balkaniques.

Un nihiliste de 1910

Le moment est venu de citer le cas de l'agent de liaison entre Tito et le gouvernement de Moscou. Nous avons nommé le colonel Bogdan Simic, ancien attaché militaire. En mars 1941, il joue un rôle de premier plan dans l'élaboration du fatal coup d'Etat du général Simovic, point de départ de la désagrégation de l'édifice yougoslave. Bogdan Simovic est l'un des signataires du pacte d'amitié conclu entre l'Union Soviétique et la feue Yougoslavie, — pacte en vertu duquel une camarilla égarée d'officiers bornés groupée autour de Simovic, a pu se croire à l'abri de toute réaction allemande.

Le colonel Simic est aujourd'hui fort âgé. Dès 1910, il organise en Bosnie un attentat contre l'empereur d'Autriche François-Joseph, sans succès d'ailleurs. Il est alors membre d'une ligue secrète d'officiers serbes qui, sous le nom de « l'union ou la mort » ou parfois « la main noire », va être la cause immédiate du déclenchement de la Grande Guerre. Le chef du 2e bureau de l'état-major général serbe est l'âme de cette ligue d'officiers terroristes qui perpétrera, par la suite, l'assassinat du prince héritier François Ferdinand à Sarajevo. Simic est l'associé intime des responsables de Sarajevo dont, on le sait, le colonel Artamanoff, alors attaché militaire russe à Belgrade, assure le financement. La trame de la première guerre mondiale rejoint de si près celle de la seconde qu'en certaines scènes du drame on voit reparaître les mêmes silhouettes de terroristes. Ceux-ci n'ont eu, pour suivre les caprices de la mode, qu'à arborer de nouveaux emblèmes sur leurs casquettes. Ce sont désormais l'étoile soviétique avec faucille et marteau.

Mais voici un autre membre du « cabinet » Tito. Ce Juif espagnol s'appelle Mossa Pijade. Dans les annales de la nation serbe, un titre lui reviendra de droit : celui de boucher du Monténégro.

Pijade, artiste peintre, fut catalogué communiste militant dès 1918. Pour actes de terrorisme, il est écroué en 1924. A de brèves interruptions près, il va faire de la prison durant une quinzaine d'années. Notons que, comme pour Broz, plusieurs des peines qu'il doit purger ont trait à des crimes de droit commun.

Au printemps 1941, en l'espace de dix jours, les armées de l'ancienne Yougoslavie sont éliminées du jeu par les forces du Reich. On a dû laisser de côté les massifs impénétrables, surtout ceux du sud-ouest. Les troupes allemandes n'y ont en effet pas été dépêchées vu qu'il ne peut plus s'agir de problèmes militaires de quelque importance. Le maintien de l'ordre dans cette zone, et tout particulièrement sur la côte de l'Adriatique et au Monténégro, incombait théoriquement à la 2e armée italienne. Hélas! dès le début, le moral des garnisons italiennes a ici grandement laissé à désirer et, dans les espaces non occupés, de virulents abcès prennent naissance. Le commandement de la 2e armée italienne ne montre aucune ardeur pour les réduire. De plus, le Monténégro complique la situation, la souveraineté lui ayant été de nouveau reconnue à la demande de l'Italie dont les généraux ,cependant, ne sont pas en posture d'y rétablir l'ordre. C'est une sorte d'interrègne à la faveur duquel Mossa Pijade apparaît un beau jour au Monténégro où une troupe vraiment pittoresque lui fait cortège. Sous son égide, la terreur y règne plusieurs mois. Au moins 50.000 personnes disparaissent, selon les estimations du gouvernement Néditch à Belgrade. Ces cadavres représentent le dizième de la population totale de ce pauvre pays montagneux. La crise italienne éclate, et les journaux monténégrins et serbes publient de longues listes de victimes de Mossa Pijade. Leur lecture est édifiante : en bien des localité (citons, au hasard, la ville d'eaux de Kalasi), 40 % à peine des hommes ont survécu. Le reste, soumis à d'horribles tortures, a été jeté dans un bourbier près de la rivière Kara. Les communistes désignent l'endroit du nom de « cimetière des chiens ». Les autorités serbes rapportent de nombreux cas d'églises et de couvents transformés par les communistes en lieux de débauche, ce que d'autres bandes opérant en Bosnie sous la conduite de Josip Broz ne se sont pas fait faute d'imiter.

De ténébreuses existences

On ne trouve cependant pas que des terroristes parmi les fidèles de Tito. D'autres personnages énigmatiques l'ont rejoint. En voici un de belle taille : le Dr Ivan Ribar, destiné à devenir le chef du « gouvernement » Tito. Son passé fournit l'exemple typique de ces politiciens douteux qui, de tout temps, ont été les mauvais inspirateurs de la politique des pays du sud-est européen.

Ribar s'installa à Belgrade, à titre d'avocat originaire d'Agram, lors de la fondation de l'Etat yougoslave. En peu de temps, le voilà président du parlement. Pendant dix ans, il est l'une de ces éminences grises dont on parle encore aujourd'hui à Belgrade et qui tant par l'avancement d'un personnel à leur dévotion que par des manœuvres financières ont entravé à plaisir le développement de la jeune nation. Le titre « d'ancien président de la Skoupchitna » (du parlement) qui figure toujours sur sa carte de visite lui ouvre bien des portes. En fin de compte, Ribar est compromis dans un scandale financier et se voit contraint d'abandonner les affaires politiques.

Que valent les faveurs d'un Ribar ? Voici le cas du sieur Drah, ami tchèque du fils Fischer. L'application de la réforme agraire en Tchécoslovaquie menace ses intérêts ; la loi prévoit la réquisition de ses immenses domaines, estimés à des centaines de millions de couronnes. Ribar utilise ses relations et fait nommer le tchèque Drah au poste d'attaché de presse yougoslave à Vienne. Ce poste lui vaut brusquement la position de « sujet étranger » vis-à-vis des autorités tchécoslovaques et sa fortune est sauvée. Le gouvernement de Prague proteste à Belgrade et l'enquête menée révèle que Ribar a empoché plusieurs millions de dinars pour prix de sa complaisance. A force d'abuser, il s'est rendu impossible. Puis, son déclin s'accentuant, il échoue finalement dans l'organisation communiste clandestine de Yougoslavie. Celle-ci s'entend fort bien à utiliser les services de ce failli de la politique qui connaît encore du monde à Belgrade. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Ribar émerge ainsi en bonne place au camp des terroristes.

Voilà donc les sombres états de services d'une brochette de forbans, faussaires, épaves et laissés pour compte. Mais que nous vaut toute cette triste histoire ? Vaut-elle la peine d'être étudiée ? Ou ne sont-ce là que des phénomènes marginaux qui accompagnent immanquablement un cataclysme venant frapper les peuples impliqués dans l'immense conflit, pour disparaître ensuite comme ils sont venus ?

Nous serions volontiers de cet avis et l'on pourrait s'en remettre aux forces de l'ordre du soin d'éliminer de tels abcès. Des divisions allemandes et croates, secondées par les milices du général serbe Neditch, bousculent de plus en plus au cours de l'hiver 1943-44 les bandes de Josip Broz et resserrent leur étreinte autour d'elles.

En attendant, les bandes qui s'agitent sur le sol de l'ancienne Yougoslavie représentent un problème bien moins militaire que politique. Sur le tapis de la conférence de Téhéran, leur action a tenu une place primordiale dans les négociations entre Staline, Churchill et Roosevelt. Non sans analogie avec la question polonaise, la lutte que mène Tito contre le roi Pierre a pris une portée immense qui intéresse l'édifice tout entier des nations réputés unies. Ici, comme en Pologne et en Grèce, on joue sans égard ni pitié le sort de peuples entiers. Et nulle part ailleurs l'avenir n'apparaît plus dramatique que dans ces nations. Pour s'être fiées aux promesses de lointaines puissances occidentales, elles voient chez elles, par mille fissures, percer les flammes annonciatrices de l'enfer bolcheviste.

La marche à l'abîme

Au cours des mois qui précèdent le coup d'Etat de Belgrade du 27 mars 1941, l'atmosphère qui pèse sur la capitale yougoslave est chargée d'électricité. A tel point que des étincelles jaillissent un peu partout. A cette époque, l'Allemagne recherche l'adhésion de la Yougoslavie au Pacte Tripartite qui aura pour effet de garantir l'intégrité de cette puissance. Cependant, la redoutable tension qui oppose Serbes et Croates et depuis une vingtaine d'années ébranle dangeureusement la structure tout artificielle du royaume, rendrait sans doute une telle garantie assez illusoire ; Berlin n'en espère pas moins tenir le territoire yougoslave à l'écart de la guerre.

A cette époque, des divisions anglaises sont à pied d'œuvre en Grèce continentale. Agents et diplomates britanniques se dépensent, et dépensent aussi, sans compter ; il s'agit pour eux de faire de la Yougoslavie la base d'opération des 8e et 9e armées britanniques. L'Américain Donavan, envoyé spécial, s'est installé pour un temps à Belgrade; sa tâche est d'assurer de l'appui sans réserve des Etats-Unis les milieux de l'opposition au cas où ils se tourneraient contre l'Allemagne. Il leur parle directement au nom du Président. Simultanément, le ministre des Soviets agit de son côté. M. Lavrentijeff, arrivé à Belgrade durant l'été 1940, a mis à profit les mois d'hiver, étendant sur la Yougoslavie entiè-

Des récoltes incendiées indiquent la route suivie par les bandes de Tit o, à travers la Bosnie. Un exemple entre tant d'autres de leurs impitoyables de structions

Traîtreusement assassinés. Des soldats croates d'un escadron de cavalerie ont été victimes d'un guet-apens des bandes du "maréchal,, bolcheviste.

re les ramifications multiples d'une propagande politique et culturelle.

Certains politiciens serbes semblent ne plus voir les réalités lorsqu'ils apprennent que le président Roosevelt a eu un long entretien avec le ministre de Yougoslavie à Washington, M. Fotic. Ils en arrivent à penser que de l'attitude de Belgrade peut dépendre la tournure du conflit tout entier.

Le 25 mars, le cabinet Swetkovic adhère au Pacte Tripartite et deux jours après c'est le putsch de Belgrade. Le général Simovic le dirige ; il a reçu au préalable des assurances formelles d'aide et de soutien du colonel Donavan et de l'envoyé anglais. Ce coup d'Etat marque la fin de la Yougoslavie qui n'aura vécu que vingt-deux ans.

Les conjurés dépendent en droite ligne de l'Angleterre et de l'Amérique. Churchill n'en fait pas mystère et déclare, exultant, le lendemain : « J'ai une excellente nouvelle à vous annoncer... L'empire britannique va faire cause commune avec la nation yougoslave et son courageux gouvernement, et nous allons unir nos efforts jusqu'à la victoire finale ». Le même jour, Smuts, l'ami de Churchill, déclare· « La bataille des Balkans est perdue pour l'Allemagne. Qui a obtenu ce résultat ? le jeune roi Pierre, que nous pourrions appeler Pierre le Grand. »

A Moscou, on se réjouit visiblement aussi, sans que toutefois le gouvernement Simovic ait obtenu, comme certaines allusions du diplomate soviétique ont pu le lui faire supposer, un pacte d'assistance. Tout ce que les émissaires des conspirateurs ont reçu des mains de Molotov est un traité d'amitié. Pour Moscou, l'heure n'a pas encore sonné.

La Yougoslavie s'effondre. Avec son ministère, Pierre s'enfuit, laissant derrière lui un seul général ; avec les restes d'une division, celui-ci prolonge la lutte dans les impénétrables massifs du sud-ouest de la Serbie, — c'est Draza Mihailovic. L'armée allemande se préoccupe tout d'abord fort peu de ces bandes accrochées au terrain. La Grèce, puis la Crête tombent et il ne reste en Yougoslavie et en Grèce que peu de divisions allemandes. C'est que déjà, le grand choc se prépare à l'Est Cependant, le roi Pierre et son gouvernement arrivent à Londres ; bien qu'exilés, on leur y reconnaît la qualité d'alliés. En outre, l'Angleterre et plus tard les Etats-Unis donnent l'assurance que tout sera fait, de leur côté, pour que le gouvernement serbe réfugié « soit rétabli un jour dans tous ses droits à Belgrade ». Si tant de malheurs ont fondu sur les Serbes et les Croates, on ne sait que trop bien qu'ils auraient aisément pu leur être évités : il aurait suffi que les agents britanniques et américains aient renoncé à déclencher cette lutte insensée.

Mihailovic entre en scène

En attendant, la guérilla se prolonge en territoire serbe et croate, sur une échelle réduite. Draza Mihailovic bénéficie de l'éloignement du gros des armées allemandes ; celles-ci sont occupées par la gigantesque lutte engagée à l'Est et ne prêtent aucune attention particulière à ses entreprises souvent hardies et parfois téméraires, bien que de faible importance militaire. L'Angleterre et l'Amérique donnent à la personnalité de Mihailovic un relief et une portée parfaitement exagérés, et cette publicité continue jusque dans les derniers mois de 1941 (l'absence de bonnes nouvelles à annoncer l'explique aussi).

En janvier 1942, le gouvernement yougoslave réfugié à Londres subit un premier remaniement. Mihailovic se voit alors nommer « ministre de la guerre » du roi Pierre. Cependant, durant ces mois-là déjà, Moscou intervient secrètement. Dès l'automne 1941, des terroristes sont venus renforcer le parti communiste de Yougoslavie ; ces agitateurs, frais émoulus des cours de tactique de l'Ecole Supérieure de Lénine à Moscou, descendent du ciel en parachute. Sur les confins de la Serbie, de la Bosnie et du Monténégro se dressent des massifs pratiquement impénétrables ; c'est là qu'en automne 1941 éclatent de systématiques émeutes communistes. La ville d'Uzice en est le centre principal. Pendant deux longs mois, des communistes y font régner la terreur; elle ne cessera qu'à l'arrivée de troupes de police allemandes et de troupes nationales serbes. Cette région d'Uzice a servi de cadre à une mise en scène du terroriste Broz-Tito, premier essai dirigé de constituer un « Etat soviétique » calqué sur l'original. Dans les premiers temps, Mihailovic a pu voir d'un bon œil l'apparition d'un allié inattendu, mais dès cet essai-là, il est fixé: un abîme infranchissable le sépare désormais des bandes de Tito.

Ignorance voulue, l'Angleterre et l'Amérique évitent de mentionner tout d'abord la présence des communistes en Serbie et Croatie. Bien au contraire, l'Amérique transforme à grands sons de trompe sa légation auprès du gouvervement yougoslave à Londres en une ambassade. Nous sommes en novembre 1942 ; peu avant, lors d'une tournée du roi Pierre à Washington, une déclaration faite en commun par Roosevelt et Pierre a exalté « les magnifiques exploits du général Mihailovic et de ses valeureux compagnons ».

Moscou pousse Broz en avant

A la même époque, les bandes communistes chassées de la région d'Uzice en 1941 se sont reformées en Bosnie occidentale ; elles y ont formé un « conseil antifasciste » dont Ivan Ribar l'un des douteux personnages entrevus ci-dessus vient de prendre la présidence. Une triple présidence d'honneur est attribuée à Kalinine, à Staline et Molotov. C'est l'instant même où brusquement, Moscou se met à attaquer ouvertement le gouvernement exilé du roi Pierre et plus encore le chef de bandes Mihailovic. Ces attaques visent clairement Roosevelt et Churchill qui se posent en protecteurs des Serbes

En janvier 1943, Eden est amené pour la première fois à parler devant les Communes de certains efforts tendant à réaliser l'unité politique des différents groupes de bandes opérant en Yougoslavie. Moscou riposte en redoublant, à son habitude, la violence de ses propres attaques, reprises, comme sur un signal par la presse anglaise de gauche, toujours aux ordres. Le « Daily Worker » se répand aussitôt en invectives contre le cabinet yougoslave de Londres sur un ton aussi violent qu'il l'a fait contre les Polonais exécrés. Le « News Chronicle », le « Daily Herald » et la meute habituelle accompagnent à quelque distance. Le gouvernement exilé tente lui-même d'éliminer les difficultés où il risque de s'embourber en remaniant sa propre composition : peine perdue. Pour comble de malheur, de vieilles querelles éclatent entre émigrés de Londres; l'épineux problème du futur partage du pouvoir entre Croates et Serbes rebondit. C'est le moment choisi par Tito pour attaquer à l'improviste des déta-

Suite page 34

Libérateurs du joug terroriste. Des hommes d'une division de la Waff en SS entreprennent, à travers un terrain très accidenté des montagnes rocheuses de la Bosnie, une audacieuse attaque contre les bandes de Tito qui veulent livrer le pays et les populations aux bolcheviks.

On prend soin d'eux. Les enfants qui ont perdu leur famille, par suite des incursions des bandes de Tito, sont recueillis par les Allemands libérateurs du pays.

Des faits, des documents

APRES LA DISSOLUTION DU KOMINTERN, par Raymond Deonna

Le décret de Staline sur la dissolution de la IIIe Internationale avait pour objet d'impressionner tout particulièrement Londres et Washington, mais aussi les pays neutres. Près d'une année s'est écoulée depuis. Le périodique suisse « Schweizer Monatshefte » publie à ce sujet un article de Raymond Deonna renfermant des constatations édifiantes que nous reproduisons ici

LE 22 Mai 1943, les postes radiophoniques russes annonçaient la dissolution de l'organisme de révolution mondiale créé en 1919, sous le nom de IIIe Internationale ou « Komintern ». La teneur de cette déclaration était la suivante:

« Il faut constater que l'Internationale communiste, telle qu'elle avait été organisée par le 1er Congrès de 1919, répondait bien aux nécessités de l'époque, mais se trouve être maintenant dépassée par les événements. La tâche qui s'impose aujourd'hui au mouvement international des travailleurs n'est plus en accord avec les possibilités de l'organisation actuelle du Komintern. Celle-ci constitue donc un obstacle à une sérieuse consolidation du mouvement des travailleurs. La guerre mondiale n'a fait qu'accentuer les différences de situation du parti communiste dans les différents pays. Actuellement, la tâche essentielle des peuples, tout spécialement de la classe ouvrière en Allemagne et dans les pays de l'Axe, est de lutter pour faire disparaître le régime actuel... »

Et plus loin, encore:

« Les communistes n'ont jamais essayé de conserver des forme d'organisation qui ont fait leur temps. Karl Marx n'avait pas hésité à dissoudre la 1ère Internationale quand il jugea le moment opportun. Considérant ces faits, le Comité exécutif de l'Internationale communiste propose:

1. de dissoudre l'Internationale communiste en tant qu'organe directeur du mouvement mondial des travailleurs;
2. de libérer les partis communistes rattachés de leurs obligations comme membre du Komintern;
3. d'appeler tous les partisans de l'Internationale à prendre part à la lutte contre la coalition d'Hitler et d'accélérer la chute de l'ennemi de la classe ouvrière: le fascisme allemand et ses alliés. »

Le 10 juin 1943, la « Pravda », l'organe officiel du parti communiste russe complétait ce communiqué en faisant savoir que le directeur de l'Internationale avait consulté les sections particulières, concernant l'opportunité de la dissolution, et que tous les partis communistes l'avaient approuvée.

C'est ainsi que cette organisation internationale, qui unissait tous les partis communistes du monde entier sous une direction unique, a, en théorie, cessé d'exister, après que tous ses membres ont été consultés auparavant. Il est, à cette occasion, intéressant de noter le fait symptomatique que le parti communiste suisse a été prié de donner son consentement, bien qu'il ait, en 1939, supprimé dans ses statuts toute indication d'un lien quelconque avec la IIIe Internationale.

Le Komintern est mort, vive le Komintern!

Les faits suivants prouvent que la dissolution du Komintern ne signifie ni la suppression de l'activité des partis communistes internationaux, ni la « nationalisation » des objectifs de ces partis, mais qu'au contraire ceux-ci continuent comme par le passé à mettre au premier plan de leur activité les intérêts de la Révolution avant ceux de leur pays.

Comité de liquidation

Il faut d'abord constater que le Comité exécutif de l'Internationale communiste, dans sa séance du 8 juin 1943, a chargé une commission de liquider les « affaires, organes et biens de l'Internationale communiste (« Bulletin socialiste », organe secret, fin juin 1943). Cette commission comprenait Dimitroff, secrétaire général de l'Internationale, Manuilsky (qui, entre-temps, a reçu de Staline une distinction « pour services rendus à la Révolution ») et Pieck (le même agent que nous trouvons aussi dans le « comité de libération allemand »). La commission en question fut remplacée par un triumvirat dont l'activité ne s'est pas relâchée depuis.

L'Internationale de la Jeunesse Communiste

Il faut remarquer que le décret de dissolution ne mentionne aucunement la suppression de deux organisations internationales visant, elles aussi, à la révolution et aussi importantes que le parti communiste lui-même: le Profintern, (Internationale rouge des Syndicats, dont le siège est naturellement à Moscou, et qui réunit les Syndicats d'extrême gauche du monde entier) et l'Internationale de la Jeunesse communiste (ou KJM) englobant tous les jeunes communistes du monde, possédant un comité exécutif particulier et tenant, en temps normal, ses congrès à Moscou. Ces deux organisations internationales continuent à subsister. Le Profintern, par exemple doit envoyer des délégués à la Conférence mondiale du Travail qui doit avoir lieu en juin 1944, (cf. le *Peuple* du 6 novembre 1943). Quant à l'Internationale de la jeunesse communiste, comme on n'a aucune indication pouvant établir qu'elle a disparu, on est autorisé à croire qu'elle n'a pas été touchée par le prétendu suicide de l'ancienne organisation.

Comités d'entr'aide internationale

On sait qu'auprès des partis communistes et des deux internationales citées plus haut, il existe encore de nombreuses organisations d'entr'aide internationale avant pour objet de préparer la révolution et qui s'efforcent, sous le manteau du sport, de l'amusement, de manifestations intellectuelles ou humanitaires, d'engager les milieux jusqu'alors réfractaires au parti communiste, à agir indirectement dans l'intérêt des plans communistes. Parmi ces organisations, il faut citer: le VOKS, (Société pour les relations culturelles avec l'Union Soviétique), l'Internationale de l'Enseignement, celle du Sport (Sportintern), l'Internationale de l'Assistance rouge, l'Internationale espérantiste, celle des paysans, etc...

Un aveu

Un document important qui nous est parvenu de deux sources différentes prouve que les chefs responsables des organisations révolutionnaires n'ont visé, par la suppression de l'Internationale communiste, qu'à faciliter leur action révolutionnaire, en feignant d'éliminer un obstacle effectif pour leur propagande. Au début de mai 1943 les chefs responsables des divers partis communistes furent avertis qu'un manifeste sensationnel de la Centrale de Moscou serait lancé ultérieurement; mais qu'il aurait seulement pour objet de faciliter la tâche du mouvement des travailleurs.

Voici le texte de cette circulaire:

« D'ici quelques jours, le Comité d'exécution de l'Internationale prendra une décision d'une portée stratégique importante. Cette mesure sera prise en vertu de l'article 8 de la résolution finale du IVe Congrès mondial de l'Internationale communiste et nos camarades comprendront que leur objectif doit être de faciliter le travail de propagande pour toutes les sections. Il s'agit, en fait, de gagner à notre cause toutes les masses de travailleurs qui, jusqu'ici, n'ont pas adopté les idées communistes. Mais pour un communiste, seules comptent les idées de Marx, Engels, Lénine et Staline. Il est indispensable de rappeler encore une fois cela à tous nos organismes, avant que le manifeste soit officiellement publié. A l'époque que nous traversons, les luttes économiques et politiques de la classe ouvrière ne peuvent aboutir à un succès que si elles ne sont pas dirigées par une organisation centrale internationale ». (« The Tablet », août 1943; « Les archives du temps présent », bulletin de Presse nº 12/43 du 27 août 1943 et autres sources).

Ce texte n'est-il pas significatif? Ne prouve-t-il pas, mieux que toutes les discussions byzantines, l'importance que les auteurs du mouvement communiste mondial attachent à leur décision du 15 mai 1943?

Les partis communistes continuent à exister

On oublie d'ailleurs facilement que l'Internationale communiste se compose de l'ensemble des partis communistes du monde entier. Mais ceux-ci n'ont pas disparu? Ils ont toujours comme doctrine fondamentale le programme de l'Internationale communiste qui, en dépit du décret de dissolution, n'a jamais été abrogé. Ils continuent à agir selon les mêmes principes, ce qui probablement leur est facilité, si l'on s'en rapporte aux déclarations que l'on trouve dans leurs organes secrets:

« Beaucoup n'ont pas encore compris, ou ne veulent pas comprendre les avantages de la dissolution de l'Internationale communiste. Ils déclarent, d'une manière vraiment inopportune, qu'elle est un aveu d'impuissance... »

« En déclarant sa dissolution, l'Internationale communiste n'a pas un instant songé à renier son œuvre. » (« Bulletin socialiste », organe secret communiste, début de juin 1943).

Ces témoignages irréfutables confirment les assurances du périodique anglais « The weekly Review » du 27 mai 1943:

« La suppression du mot « Komintern » a sans doute pour objet de rendre acceptable le régime soviétique en Amérique et peut-être aussi dans les pays de l'Europe fortement

Suite page 18

→

L'énergie maîtrisée. Dans la salle des machines d'un sous-marin

Cliché de la PK

Les défenseurs de l'esprit chevaleresque

Le Comité International de la Croix-Rouge

Par le baron Christophe von Imhoff

Au cours de la présente guerre d'anéantissement, les sentiments chevaleresques, l'humanité et le respect de la dignité humaine n'ont pas encore disparu. Le Comité International de la Croix-Rouge qui, sous la direction d'éminentes personnalités suisses est devenu le défenseur de l'esprit chevaleresque, s'est assigné pour tâche la préservation de ces inestimables valeurs. C'est ce dont nous entretient « Signal » dans le présent article

DANS les premiers jours de cette guerre, la bataille faisait rage sur les bords de la Bzoura. Nous nous trouvions là, jeunes soldats allemands d'une génération qui n'a connu la première guerre mondiale que dans son enfance. Nous avions en face de nous des forces supérieures dont le courage et la valeur étaient grandes. En sortant du combat, nous emmenâmes avec nous un petit nombre de Polonais qui s'étaient rendus. A leur tête se trouvait un jeune officier polonais blessé. Au cours d'un duel à quelques mètres de distance l'arme qu'il avait entre les mains avait été détruite par notre tir. A peine eut-il reçu les premiers soins, que, me tendant son étui à cigarettes, il me pria d'en prendre une. Neuf mois plus tard un petit groupe de soldats français, qui venaient d'être faits prisonniers, me demandaient de vouloir bien faire le nécessaire pour que leur lieutenant, blessé sur le champ de bataille, fût secouru. Nous mîmes ce jeune breton aux cheveux blonds à l'abri des obus et le transportâmes jusqu'au premier poste sanitaire. Un de mes camarades dit alors que c'est seulement dans de pareilles circonstances, en accomplissant de telles tâches, que le soldat véritable montre pleinement sa valeur. Neuf mois plus tard encore, un blessé serbe nous tendait la main pour nous remercier de lui avoir donné à boire au milieu d'un combat très violent, et d'avoir veillé à son transport. Ces innombrables exemples des deux premières années de guerre peuvent servir pour tous les cas. Ils témoignent du respect, de l'observance de méthodes de guerre chevaleresques.

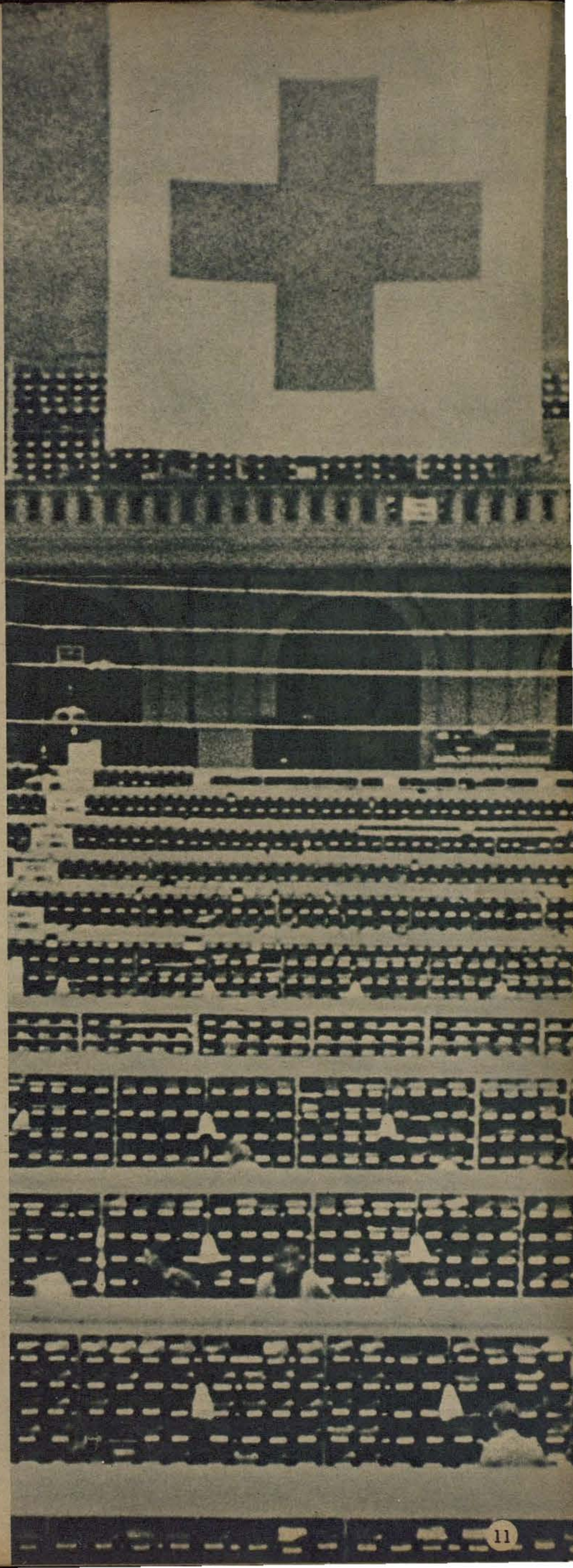
La gravité que nous apportions à nous combattre était comme un hommage réciproque que nous échangions sur le champ de bataille. Si acharnée que fût la lutte, la loyauté avec laquelle nous la menions restait entière. C'est pourquoi nous plantâmes des croix sur les tombes de bien des Français inconnus. Nos pères l'avaient fait avant nous ; nous sentions que c'était notre devoir. Nous ne faisions d'ailleurs qu'obéir à nos sentiments. Il y a là comme un reflet du temps lointain où les adversaires se mesuraient à l'épée ou à la lance : le temps de la chevalerie. Renoncer à une valeur aussi précieuse, n'eût-ce pas signifié renoncer à voir dans la guerre la pierre de touche des peuples et des individus, qui permet à la valeur de s'imposer ?

Le principe unilatéral

Mais quelle différence avec les méthodes de combat de l'Est ! Nous nous aperçûmes alors qu'un officier allemand tombé entre les mains de l'adversaire ne devait s'attendre à aucune pitié. Nous sentîmes que ce qui avait prévalu sur les champs de bataille européens n'était plus subitement qu'un principe unilatéral, auquel l'adversaire n'accordait pas la moindre considération. Mais ce principe, le soldat allemand, de même que le finnois, le roumain ou le slovaque, voulait continuer à le respecter ; il le devait, car il croyait, lui, à la sainteté de sa mission, à la loyauté de son combat. Ce principe, il voulut le respecter même lors-

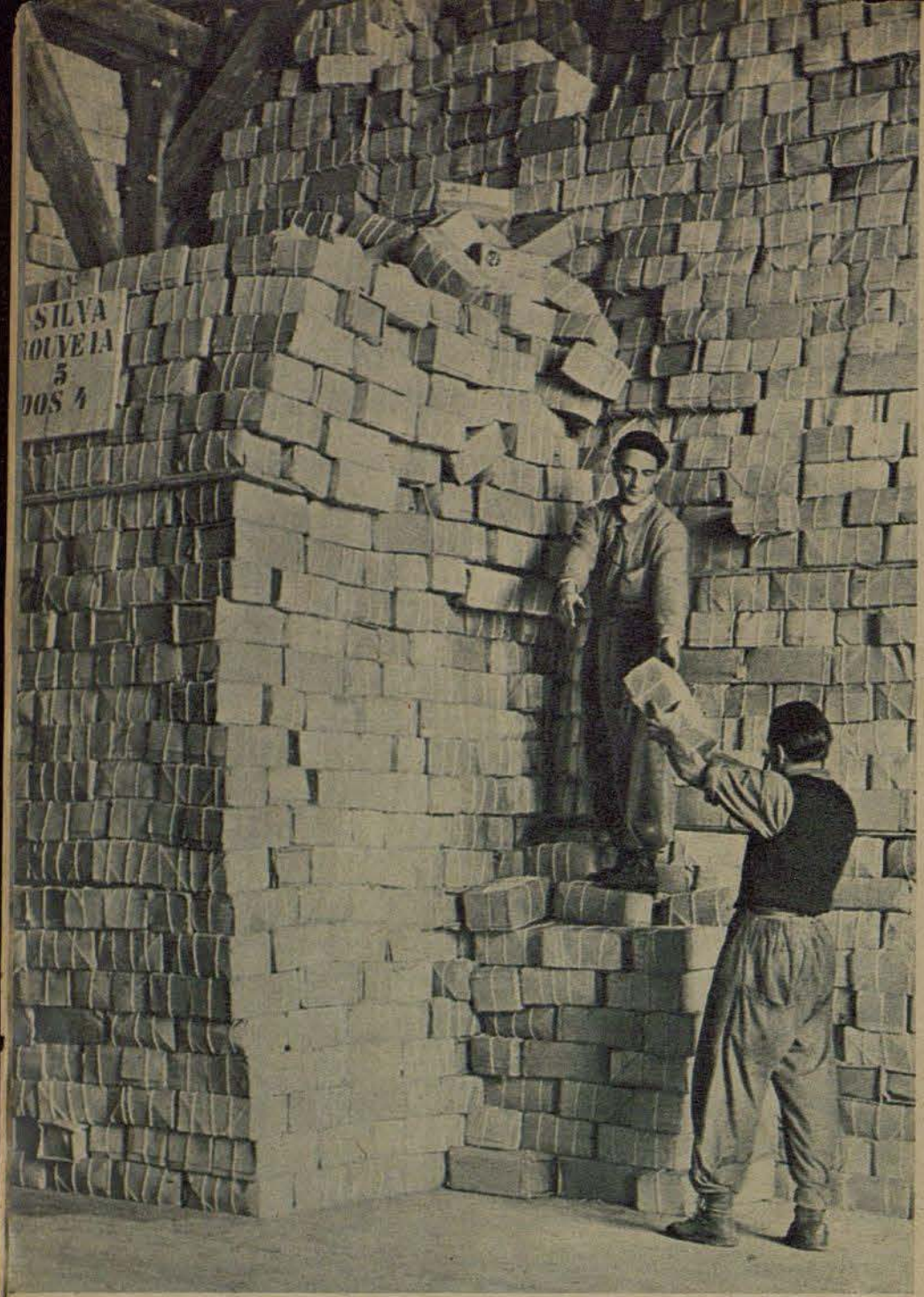
←

Dans la zone de combat. A l'arrière-plan: artilleurs et chevaux de la batterie aident à labourer et à cultiver les champs environnants.
Cliché du correspondant de guerre Artur Grimm (PK)

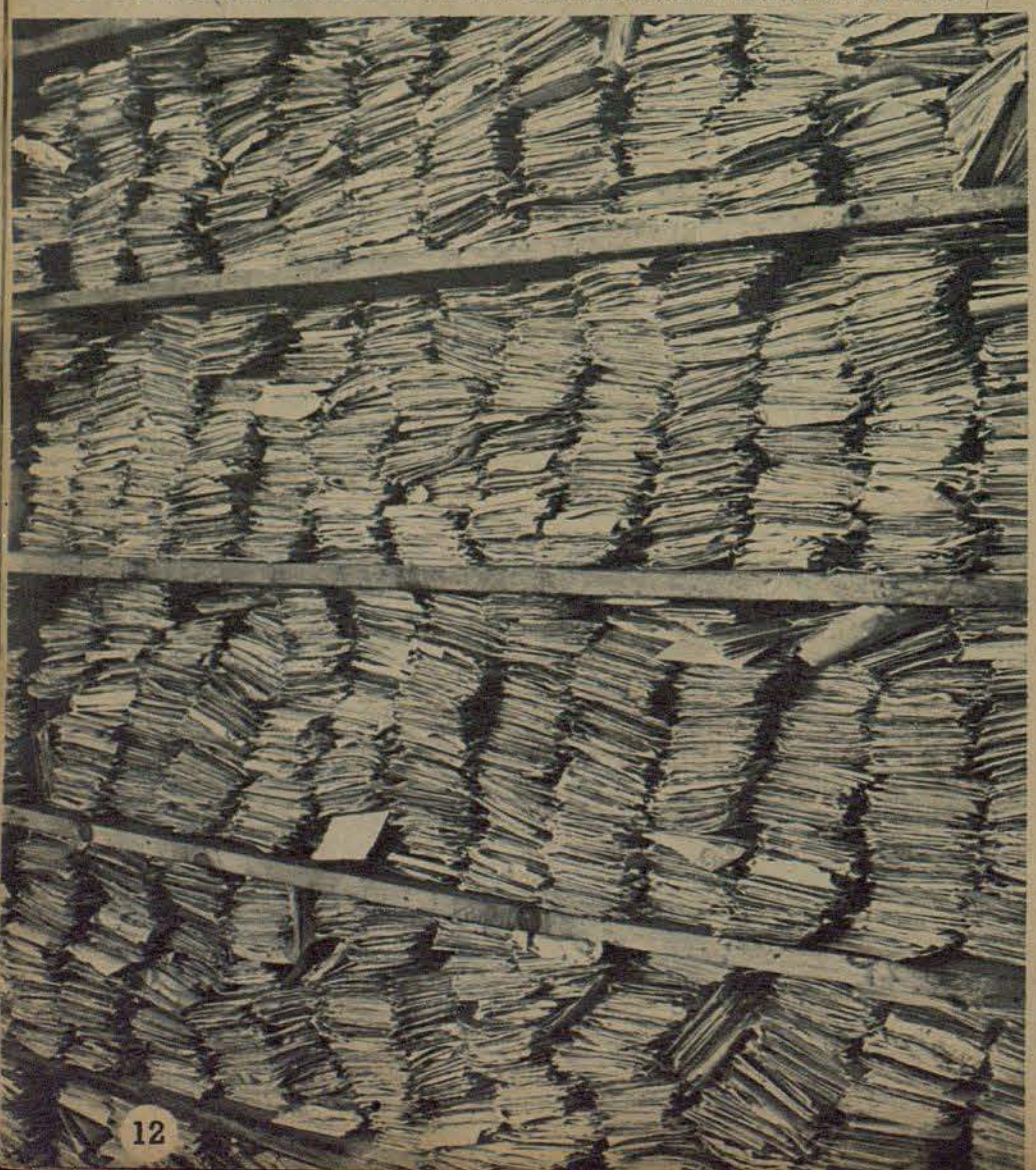


→

L'Agence centrale des prisonniers de guerre rassemble les noms de 10 millions et demi de prisonniers de guerre, d'employés des services sanitaires et d'internés civils. Trois mille volontaires suisses s'activent, dans plus de 90 cartothèques, à la transmission de lettres entre les prisonniers de guerre et leurs familles



Plus de 148 millions de kilos de marchandises, pour une valeur d'un quart de milliard de francs suisses, ont été mis par les associations nationales de la Croix-Rouge et autres groupements de secours de quelque 60 Etats à la disposition du Comité International. S'y ajoutent les expéditions collectives des gouvernements et les dons provenant des crédits ouverts en faveur de la C.R.I. Chaque jour, les sacs de courriers déversent de 80.000 à 120.000 lettres à Genève



Henry Dunant, fondateur de la Croix-Rouge. Ses collaborateurs intimes, Dufour, Appia, Moynier et Maunoir poursuivirent son œuvre. Ils furent, après sa mort, les pionniers de ce mouvement humanitaire

Le général Dufour, une grande figure de l'histoire suisse et de la Croix-Rouge, puisqu'il fut un des plus puissant réalisateurs de l'idée de Dunant

Le Pr Max Huber, président actuel du Comité International. Au cours de nombreuses conférences, il se montra le défenseur ardent des sentiments chevaleresques. Il a été président du Tribunal International de la Haye

qu'il apprit que des soldats allemands avaient été condamnés à la pendaison par un certain „Tribunal de Staline", pour „crime contre le peuple russe".

De tels faits concordent-ils avec les lois de la guerre? L'Union Soviétique n'avait-elle pas, elle aussi, signé l'accord de Genève de 1929, se soumettant par là à ses lois? Mais oui, le Kremlin avait même accepté les offres de services que lui avait faites le Comité International. Il n'en a jamais, cependant, tiré des conséquences pratiques, jamais il n'a prêté la main à une activité charitable qui n'est, au fond, que l'expression d'une tradition séculaire des combats qui se sont livrés depuis plusieurs siècles sur le sol européen. Son attitude se voit ainsi stigmatisee non seulement sur les champs de bataille, mais aussi sur ce Forum international qu'est aujourd'hui encore Genève, île de paix d'une grande valeur morale, bien que son cadre soit modeste. Que ce soit sur les champs de bataille ou dans les camps de prisonniers de l'Europe. dans la zone des opérations du Pacifique, à la frontière orientale de la Birmanie ou sur le sol de la Chine, que ce soit dans les camps de prisonniers de l'Extrême-Orient ou aux Etats Unis, le concept de paix est resté vivant, il rayonne des bords du lac Léman en dépit des combats acharnés des peuples en lutte pour leur existence. Mais il se voit exclu des champs de bataille de l'Est, bien que le Comité de la Croix-Rouge se soit efforcé auprès de Moscou, de Londres et des Etats-Unis d'obtenir le respect de la dignité humaine, et bien que l'attitude toujours exemplaire du gouvernement allemand ait prouvé ses bonnes intentions à cet égard, le bolchevisme s'étant refusé à reconnaître „l'institution bourgeoise" de Genève. C'est ainsi que la lutte décisive pour l'avenir et le sort de notre continent, et même pour l'humanité entière, se voit soumise à une loi d'une cruauté féroce, inconnue des autres guerres de l'histoire moderne. Au delà du no man 's land, aucune main charitable ne panse les blessures des prisonniers, toute communication cesse entre ces derniers et leur patrie. La terre s'abreuve de leur sang et les barbelés les retranchent impitoyablement du monde.

« Un souvenir de Solférino »

C'est pendant la bataille de Solférino qu' Henry Dunant conçut une idée qu'il réalisa avec une opiniâtreté remarquable. Dans une brochure „Un souvenir de Solférino", trésor inestimable de l'esprit européen, il propose l'institution d'une organisation d'assistance volontaire reconnue par toutes les nations, qui considéreraient son inviolabilité comme le principe sacré d'une conduite loyale de la guerre.

Combien de progrès furent ainsi accomplis depuis ces jours et ces nuits de juin 1859, au cours desquels Henry Dunant entouré de quelques assistants secourut d'innombrables blessés et mourants, jusqu'à l'époque présente où 20.000 wagons circulent pour ravitailler les prisonniers de guerre! La Croix-Rouge a parcouru ce chemin avec une admirable ténacité, recourant tantôt à des improvisations hardies, essayant tantôt d'établir des règles fixes.

Le secours aux blessés donné sur le champ de bataille d'Italie du nord fut suivi en février 1862 de l'institution d'un „Comité International permanent" et, deux ans et demi plus tard, de la „Convention de Genève pour l'amélioration du sort des armées combattantes". Les expériences faites par les sociétés d'assistance allemandes et françaises au cours de la guerre franco-allemande de 1870—71 amenèrent la convention de la Haye en 1907. Les observations qui furent faites pendant la première guerre mondiale sur les méthodes d'assistance conduisirent à la Convention de Genève en 1929. Ce ne fut certainement pas par hasard que le pays qui, en matière d'assistance aux blessés et prisonniers, joua un rôle prépondérant, fut justement celui qui, obéissant à une tradition séculaire, avait mis en pratique, à l'intérieur de ses frontières, le principe de la neutralité et de la paix entre les peuples. Ce fut particulièrement après les grandes batailles de 1914—1918 que la Convention de Genève réussit à obtenir l'assurance que les prisonniers de guerre seraient traités honorablement et que les balles dum-dum, arme déloyale, ne seraient pas employées.

Au travail comme en temps de paix. A l'époque de la moisson, les prisonniers circulent librement. Paysans et garçons de ferme retombent ainsi dans leur élément.

→

Echange de prisonniers. Prisonniers anglais blessés, rapatriés par les soins de la Croix Rouge Internationale.

RADIOGRAMM - RADIOGRAMME

+ w1529 london 48/46 13/1 1115 = rs 1645-1

"VIA RADIOSUISSE"

RAO 1051

elt = intercroixrouge geneve =

No 22671

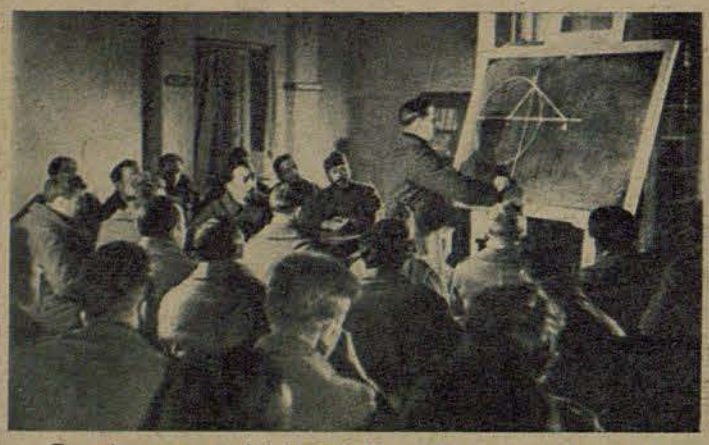
15 JANV 1944

2098 further our 2096 stop three german naval pw captured 26 dec 43 all camp one stop mangef 3456/43d boekhoff helmut 6 apr 24 56888 mangef bm1766/38s novedesorunken wilhelm 13 mar 18 56890 mangef n6812/41s wiebusch nicolaus 10 july 22 56889 = priswarinf +

Les premières nouvelles. Souvent, le télégraphe adresse à Genève de longues listes nominatives de prisonniers. De là, on les transmet à leur pays d'origine. Une flotte particulière de sept navires, reconnaissables à la grosse croix rouge peinte sur leur coque, apporte à destination des prisonniers le courrier et les dons qui transitent par Genève.

Dans un camp de prisonniers

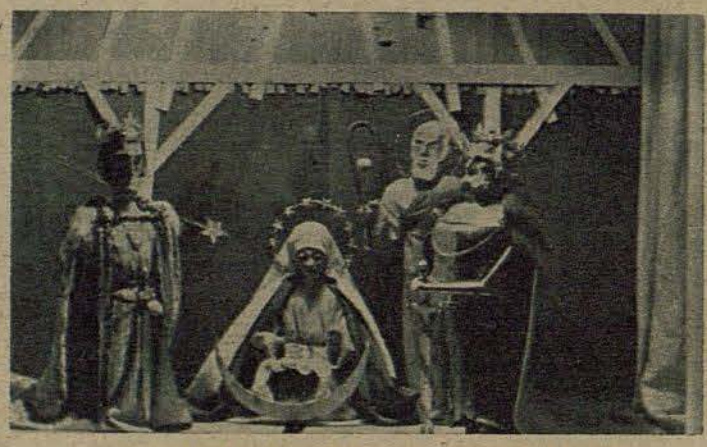
Le sport, l'enseignement, et l'art aident à passer le temps qui semble parfois si long en captivité. Les réalisations dépassent souvent tout ce que l'on pouvait attendre. Par l'intermédiaire de la C. R. I., sont fournis tous les moyens susceptibles d'adoucir le sort des prisonniers.



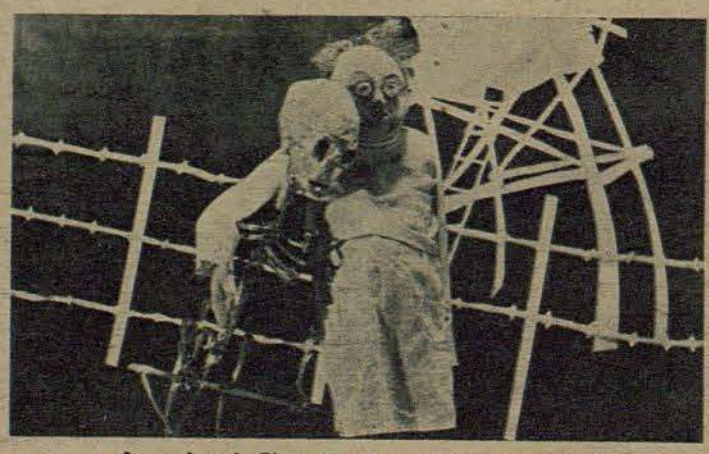
On retrouve avec plaisir de vieilles connaissances. Les mathématiques tiennent une place de choix dans l'enseignement donné.

Des expositions permanentes montrent aux prisonniers ce que peintres et sculpteurs arrivent à produire dans les camps.

Pour la santé du corps. L'espace est dans bien des cas limité, mais le sport et les jeux y portent remède.



Le service divin n'est pas oublié. Des mains habiles ont créé un autel et même une crèche pour Noël.



Au guignol. C'est un prisonnier de guerre polonais qui s'est révélé maître au jeu des marionnettes.

Des silhouettes en noir sur blanc. L'as des ombres chinoises est un Français.

Les deux Genève

C'est ainsi que le premier pas avait été fait, qui aurait pu être suivi d'autres, vers l'élimination du danger le plus contraire à l'esprit de la Convention : la conduite de la guerre avec l'emploi de gaz, de bombes incendiaires et explosives dans des régions situées hors de la zone des opérations et peuplées de femmes et d'enfants. En 1935, le gouvernement d'Adolf Hitler est allé jusqu'à la proscription définitive du lancement des bombes. Cette pensée généreuse, faite dans l'esprit de Dunant, fut cependant mise en échec par la protestation du gouvernement anglais. Une autre tendance se fit jour ici, qui, mettant à profit l'atmosphère de paix créée par Dunant, et sous le camouflage d'une Société des Nations, forga un instrument pour l'oppression des „vaincus" et la sécurité des „vainqueurs". Cette tendance se manifesta de la façon la plus évidente lorsque, en 1928, les vainqueurs de la première guerre mondiale établirent le pacte Kellog, en vertu duquel les maîtres franco-anglais de la Ligue des Nations étaient habilités à déterminer quelle serait la guerre qu'il faudrait condamner comme „instrument de politique nationale", et quelle serait celle qui pourrait être autorisée comme étant conforme à l'esprit de la Ligue. Si, à cette époque la Ligue de Genève et le Pacte Kellog avaient correspondu à l'esprit de Dunant, la proposition allemande de 1935 aurait dû être acceptée. Combien de malheurs, de peines, de souffrances auraient pu être épargnés aux populations civiles, aujourd'hui accablées par les avions anglo-américains.

La destruction des plus respectables monuments de la culture européenne, les incursions sur des quartiers populeux, la guerre menée contre les femmes et les enfants, que ce soit en territoire neutre, comme à Castel Gandolfo, ou en territoire allemand, comme à Berlin, à Leipzig, à Cologne ou à Aix-la-Chapelle, pour ne citer que quelques noms, tout cela démontre que l'on se trouve en présence d'un front invisible aussi peu conforme à l'esprit d'Henry Dunant que la politique du blocus, dont le but est de réduire les femmes et les enfants à la famine. Cette tactique est révélée aujourd'hui aussi clairement qu'il y a vingt-cinq ans par les mesures que prend le ministère anglais du blocus.

La guerre civile américaine de 1865, postérieure à la signature par les Américains de la première Convention de Genève, de même que la guerre contre les Boers, ou des mesures punitives furent prises contre la population civile et les prisonniers, démontre clairement que l'idée qui vit le jour à Solférino, et dont la portée est universelle, est à rattacher à une neutralité européenne purement continentale. Nous faisons ici abstraction de l'esprit „samourai" du japonais, qui a essentiellement favorisé les sentiments humanitaires. Le principe universel de Genève est donc arrêté à l'Est par une frontière infranchissable. A l'ouest, il en est de

même en ce qui concerne le droit des gens. Ce principe, à l'ouest, ne prend d'efficacité réelle que dans la mesure où il échappe aux considérations politiques et militaires. Cet état de choses ne correspond ni à l'esprit de Dunant, ni a celui des États européens continentaux.

L'idée première de Dunant

Les barrières qui limitaient ce principe continental ne furent franchies qu'une fois, lorsque le Congrès International de la Croix-Rouge, à Tokio, établit, dans une quatrième Convention de Genève, les droits des internés civils en temps de guerre. La guerre éclata au moment où ce projet se trouvait en préparation. Le Japon n'avait pas adhéré alors à la Convention de 1929 bien qu'il la respectât, à l'exception de certains petits territoires de la mer du sud. Grâce à l'intervention du Japon. on arriva donc à réaliser le projet de Tokio. Le rôle d'intermédiaire joué par le Comité International fut des plus méritoires.

Ce nouveau principe découlait naturellement de la Convention de 1929. L'essentiel en était constitué par l'extension aux internés civils des droits des prisonniers de guerre, idée qui provenait directement de la brochure de Dunant, comme l'aide de la C. R. I aux populations nécessiteuses des territoires occupés.

Il est remarquable que sur la plupart des champs de bataille de cette guerre cruelle et impitoyable l'idée première de Dunant soit arrivée à s'imposer.

Etre les représentants des sentiments chevaleresques depuis des siècles, être la sauvegarde et la protection de la dignité humaine, voilà une contribution à la guerre qu'on n'estimera jamais assez. Sans doute une si haute mission ne peut être entreprise et poursuivie que parce que ceux qui s'en sont chargés observent la plus stricte neutralité, s'opposant aux méthodes qui, de 1929 à 1939. ont favorisé le camouflage de la Société des Nations.

Cette neutralité pure et simple est d'ailleurs le reflet de la mentalité de la plupart des Suisses.

Cela, nous pouvons l'affirmer, non seulement parce que le Comité International de la Croix-Rouge est composé presque exclusivement de citoyens suisses, non seulement parce que les délégués du Comité sont répandus dans le monde entier à l'exception de l'Union Soviétique, mais parce qu'une bonne partie de la population suisse aide le Comité dans sa tâche en qualité de volontaires. Une autre partie fait des dons considérables pour soulager les misères des prisonniers de guerre, des populations civiles et des internés. L'activité du Comité international pendant la présente guerre se poursuit grâce à l'aide de la Suisse ainsi que des sociétés nationales de la Croix-Rouge de divers pays. C'est la Croix-Rouge, qui, luttant contre la haine réciproque qui anime les peuples, redonne toute sa valeur à la loi primitive qui commande la morale et la dignité internationales.

Les auxiliaires de l'œuvre

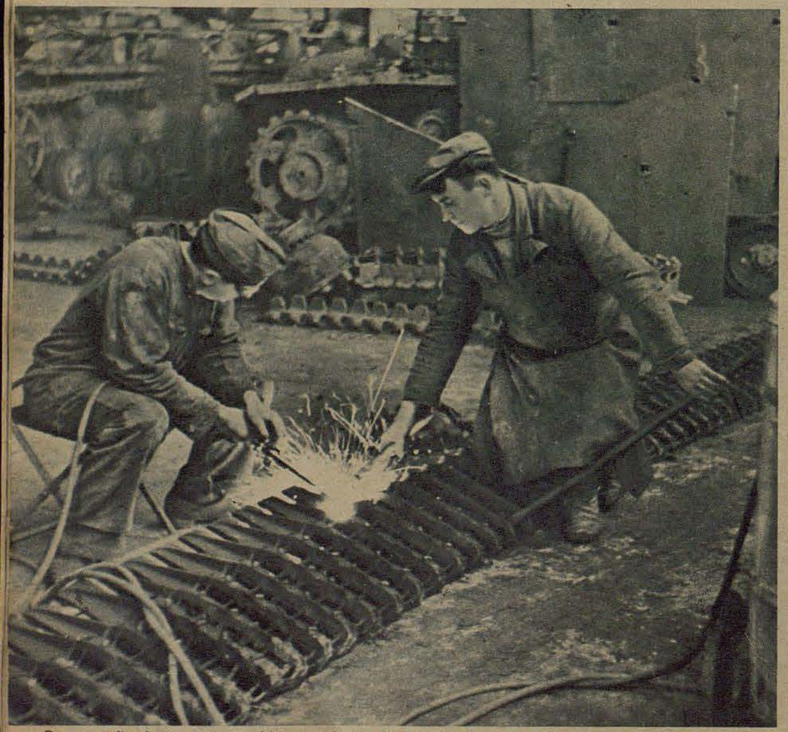
Dans l'échange des grands blessés, le Comité International de la Croix-Rouge joue un rôle décisif. La photo du bas montre les quatre navires affectés à l'échange des blessés dans le port de Barcelone. Ils amènent sous pavillon britannique (à gauche) et sous pavillon allemand (à droite) les blessés désignés pour être échangés (navires blancs) et les membres du service de santé (navires de teinte sombre.) Le consul général d'Allemagne salue les grands blessés et les internés civils (photo du haut, à droite). Des délégués de la C. R. I. accompagnent ces navires du port d'origine jusqu'au port d'échange. et surveillent la prise en charge des blessés pour le retour

Des avions de combat soviétiques lancent des bombes sur un rassemblement de chars allemands et de voitures blindées. Mais il leur est difficile d'atteindre les objectifs visés, car, à l'approche des avions ennemis, les chars se sont aussitôt dispersés dans toutes les directions. Vus d'en haut, ils n'apparaissent que comme des points minuscules disséminés irrégulièrement sur l'immensité du terrain

Le correspondant de guerre Rühle relate:

Chars entre deux batailles

APRES UNE ATTAQUE EN POINTE DANS LES LIGNES SOVIÉTIQUES



Dans un atelier de réparation, immédiatement derrière les premières lignes, des spécialistes allemands travaillent à réparer les chars endommagés. Des ouvriers du pays les aident à remonter la chenille

Le contremaître vérifie un télémètre. L'atelier de réparation dispose d'un gros stock de pièces de rechange

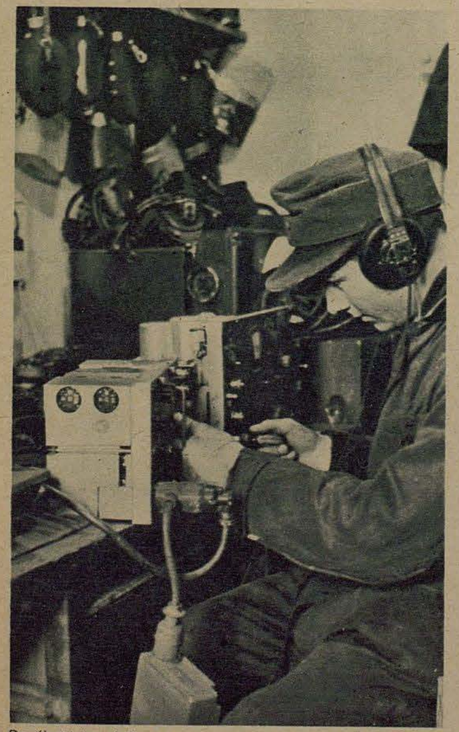
LA photographie ci-dessus, prise récemment par Rolf Rühle, correspondant de «Signal», montre une phase des durs combats engagés dans un secteur du front de l'Est. Les chars et les grenadiers qui ont quitté leurs positions et se sont rassemblés pour déclencher une attaque en profondeur dans les lignes ennemies, sont attaqués, au moment de leur départ, par des avions de combat soviétiques. Ils se dispersent immédiatement dans toutes les directions pour n'offrir aucun objectif compact à l'attaque, et vont s'abriter au pied d'une colline, sur une étendue de plus d'un kilomètre carré. Les hommes sont restés dans leurs chars, tandis que les grenadiers se sont mis à couvert sous les chars ou à côté. C'est alors que les bombes tombent.

Au bout de 10 minutes, tout est de nouveau calme. L'attaque aérienne a passé sur eux comme un cauchemar. Quand on vérifie les dégâts, on constate qu'un char et deux voitures blindées sont fortement endommagés. Ils sont remorqués peu de temps après par le service de sauvetage, prévenu par radio. Une voiture d'ambulance vient chercher les quatre grenadiers blessés et les transporte à l'arrière où ils recevront les premiers soins.

Les autres chars n'ont subi que des dégâts insignifiants par suite des éclats de bombes, de sorte que leur valeur combattive n'est pas amoindrie. Après cet incident, l'attaque peut être reprise.

Au bout des trois jours, le char et les deux voitures endommagés ont été remis en état par un atelier sur rails et peuvent de nouveau entrer en action. De tels épisodes font penser à des hommes en blouse noire occupés à tenir toujours prêtes les armes et les voitures de leurs camarades qui combattent en première ligne. Ces hommes ne voient pas l'ennemi de près, leurs poitrines ne portent pas de décorations pour actes de bravoure, mais beaucoup d'entre eux ont été récompensés de leur dur et incessant labeur par des croix de fidélité et de mérite.

Leurs outils sont leurs armes de combat, leur travail équivaut à celui d'une mère qui veille à la santé de ses enfants.



Des électriciens vérifient et réparent les appareils radiophoniques. Leur travail assure le bon état d'un matériel indispensable aux communications

A l'aide d'un palan, on ajuste l'amplificateur de recul sur le tube. Pour les réparations des chars, on dispose d'un grand nombre de spécialistes qui, étant au front, ont l'occasion d'enrichir pratiquement leurs connaissances

Des faits, des documents

Suite de la page 8

anti-communistes... Quels que soient les changements qui se produisent dans la politique des Soviets et quelles que soient les raisons de ces changements, une chose est claire: la dissolution du Komintern n'est pas autre chose que de la propagande. Ceci demeure, comme toujours, une partie intégrante du système soviétique. »

La situation depuis la dissolution

Il n'est pas nécessaire de fournir de longues explications pour démontrer que la situation générale des Etats européens offre un terrain de plus en plus favorable à une activité révolutionnaire.

L'un des cavaliers de l'Apocalypse: la famine montée sur un cheval noir, commence à galoper sur les territoires de l'Europe. D'après les déclarations récentes de Herbert H. Lehmann, directeur du « Bureau of Foreign Relief and Rehabilitation », on compte actuellement, dans les pays occupés un déficit de 11 millions de têtes de bétail, 3 millions de chevaux, 12 millions de porcs et 11 millions de moutons, par rapport à la dernière année de la paix. D'après ses constatations, faites en Norvège, en Belgique, en Hollande et en France, 70 millions d'êtres humains n'ont pas la moindre réserve de vêtements et d'autres objets de première nécessité. Comme on le sait, une population affamée n'a pas d'oreilles, ou plutôt elle est prête à écouter les premiers démagogues venus qui lui promettront une amélioration de son sort ou qui prétendront lutter contre les mercantis du marché noir et les profiteurs de guerre.

Il est clair que les partis révolutionnaires ne peuvent qu'exploiter cette situation.

Nous donnons ci-dessous quelques brefs exemples de leur activité, adaptée à la situation particulière des différents pays.

L'activité des partis communistes

1. La France se trouve dans un état de désordre croissant. Certes, les résistances qui se produisent, dans des conditions souvent dramatiques contre le gouvernement et les autorités d'occupation ne proviennent pas uniquement des communistes. Mais, pour la plus grande partie, il s'agit de communistes militants, groupés dans de nombreuses organisations secrètes et qui, soit en particulier, soit en groupes, font sans relâche une propagande active.

C'est ainsi que le parti communiste français a porté récemment son attention sur la propagande parmi la jeunesse du pays. La direction de l'Association de la Jeunesse communiste française existe toujours secrètement. Elle fait, parmi la jeunesse, une vive propagande et, chaque semaine, les postes secrets de TSF communistes ont des émissions particulières pour la jeunesse. Au début de 1943, ces postes, ainsi que la presse secrète communiste, ont annoncé la création d'une organisation analogue sous la dénomination: « Forces unies de la Jeunesse », dans laquelle la jeunesse communiste occupe une place importante et qui a pris comme devise une formule dont le but est clair: « La libération nationale est inséparable de la révolution nationale. »

Les communistes français ont joué un rôle très actif dans le mouvement de groupement et de résistance. Ils se sont, en particulier, adressés aux membres des mouvements illégaux, aux catholiques, aux protestants, aux sectes religieuses, aux groupements nationaux, aux « camarades de la rue » pour leur demander s'ils ne voulaient pas faire cause commune avec eux.

2. La presse quotidienne a donné des informations détaillées sur l'activité déployée par le parti communiste en Afrique du nord. A cet égard, il est intéressant de souligner l'opinion défendue par l'envoyé spécial du journal communiste de Londres, le « Daily Worker », concernant le développement et l'influence du parti communiste, dans le cadre du comité national de libération à Alger:

« Le parti communiste est le seul parti de masse existant en Afrique du nord. Il est en étroit rapport avec le mouvement de résistance en France ayant à sa tête les communistes français. Il est d'ailleurs le seul groupement politique de l'Afrique du nord englobant à la fois des Français, des Arabes, des Kabyles et des Juifs.

Un seul fait prouve à quel point les chefs de ce parti lui reconnaissent une importance et une puissance particulières: on trouverait à peine un membre du « Comité français de libération » qui ne soit prêt à réclamer publiquement la légalisation du parti communiste et à prendre sous sa responsabilité la publication officielle du journal communiste « La Liberté ».

Si l'on jetait un coup d'œil sur la composition des fonds de combat de ce journal, si on lisait les lettres qui accompagnent les envois d'argent, et si on observait comment, dans le bureau du journal, les membres du parti viennent verser leur cotisation, on se rendrait compte des forces véritables qui animent aujourd'hui ce journal et le parti communiste en Afrique du nord.

Les chiffres accusent un accroissement incroyable du nombre des partisans du communisme, durant le laps de temps très court qui a suivi la légalisation du parti. Les subsides accordés à l'organe du communisme sont bien la preuve que les bavardages des autres journaux ne reproduisent nullement l'opinion de la population de l'Afrique du nord. » (M. Pitcairn, envoyé spécial du journal communiste « Daily Worker », le 3 août 1943.)

En effet, on sait que le Comité de libération nationale a annulé, le 25 juin 1943, le décret de Daladier qui déclarait le parti communiste illégal, et que, par suite, les 26 députés communistes de l'Afrique du nord, retenus prisonniers depuis 1939, ont repris leur activité.

Récemment Bogomoloff, l'ancien ambassadeur des Soviets à Vichy, ministre auprès des gouvernements en exil à Londres, a été accrédité auprès du comité français d'Alger. Il s'est rendu à son poste en compagnie de trente collaborateurs, parmi lesquels le communiste français André Marty. Ce dernier s'est rencontré peu de temps après avec Thorez, chef du parti communiste français, qui s'était enfui à Moscou en 1939.

Pour parfaire l'avance des communistes et leur accès aux postes de direction, on a, en outre, offert deux postes de ministres dans le gouvernement d'Alger aux communistes L. Midol et E. Fajon: l'un à la Production industrielle, l'autre à la Santé publique.

3. La situation de l'Italie, partagée en deux parties sous deux gouvernements différents, sur le sol de laquelle la lutte est engagée entre deux armées ennemies et où règnent la famine et l'anarchie, mérite de fixer aussi notre attention. On sait qu'après la chute de Mussolini les partis antifascistes ont manifesté leur existence par différentes proclamations, dans lesquelles ils réclamaient la création d'un « gouvernement populaire». Ces partis antifascistes comprennent les groupes de reconstruction libérale, le mouvement démocratique et le mouvement chrétien, le parti de l'action, le parti socialiste pour l'unité du prolétariat et le parti communiste. Dans les territoires soumis au gouvernement fasciste, ces groupements n'existent pas. Par contre, dans les territoires occupés par les Alliés, le parti communiste existe au même titre que les autres groupements politiques et son influence ne semble nullement être secondaire. On peut même dire qu'auprès du parti catholique de Don Sturzo, il représente le seul parti important formant un groupement homogène et ayant une doctrine précise.

4. En Espagne, le parti communiste continue à faire preuve d'une vive activité, d'une manière illégale, il est vrai, dans la péninsule même ; mais légalement parmi les Espagnols communistes qui ont quitté leur patrie et se sont réfugiés au Mexique. De même, les Espagnols qui vivent en Suisse ont reçu de la part d'un office anonyme, à titre de propagande, le rapport d'une nouvelle séance secrète du parti communiste espagnol à Madrid. Il s'agit d'un document volumineux de 35 pages dactylographiées. L'introduction de ce rapport exprime le vœu que « cette communication parvienne à la connaissance de tous nos compatriotes sans distinction de parti » et fait ensuite l'éloge de la politique des Soviets.

Dans les Etats anglo-saxons

5. Il est aussi fort intéressant d'examiner la situation du parti communiste dans les Etats anglo-saxons, actuellement alliés des Soviets.

En Angleterre, le parti travailliste (Labour Party) a repoussé le 16 juin, par 1.951.000 contre 712.000, l'union avec le parti communiste et a prouvé, par là, qu'en Angleterre les travailleurs, tout autant que le reste de la population, savent très bien faire une différence entre une alliance militaire avec la Russie soviétique et le groupe politique révolutionnaire que le parti communiste représente. Le gouvernement anglais continue à prendre des mesures sévères contre les agents communistes. C'est ainsi que le 7 août 1943, D. F. Springhall, l'un des chefs du parti communiste anglais, a été condamné à 7 ans de prison comme ennemi d'Etat camouflé, pour avoir introduit un agent dans le Ministère de l'Air, en vue d'obtenir des renseignements et des documents secrets. La presse anglaise a commenté ce jugement de la sorte :

« La condamnation, non d'un membre quelconque du parti, mais bien d'un de ses chefs les plus connus et les plus en vue, pour espionnage, est un événement désastreux pour le parti communiste, aujourd'hui dans une position favorable. Après avoir examiné la question durant 24 heures, les membres du comité dirigeant ont publié une déclaration dans laquelle ils affirment avoir ignoré les actes dont leur chef se serait rendu coupable. Cette attitude, venant d'un parti connu pour sa discipline sévère, ne peut que sembler bien étrange. Springhall représentait le parti dans toute l'Europe. Il est connu comme un membre fidèle qui ne s'est jamais écarté de sa cause. (« Time and Tide » août 1943).

Selon le « Fortnightly Review », d'août 1943, le nombre des membres du parti qui s'élevait à 16.000 en 1939, a dépassé 41.000 en 1943. Dans le même article, ce périodique expose les transformations qui se sont produites dans l'attitude du parti communiste, réglée exactement sur la politique internationale des Soviets, et attire l'attention des citoyens sur la méfiance dont on doit faire preuve à l'égard de ce groupe politique. Il existe encore un grand nombre d'autres documents du même genre qui montrent que des milliers d'hommes politiques anglais sont parfaitement au courant de la politique antinationale poursuivie par le parti communiste.

6. Il est encore intéressant de mentionner que le parti socialiste du Canada a repoussé en septembre une invitation d'adhésion du parti communiste local.

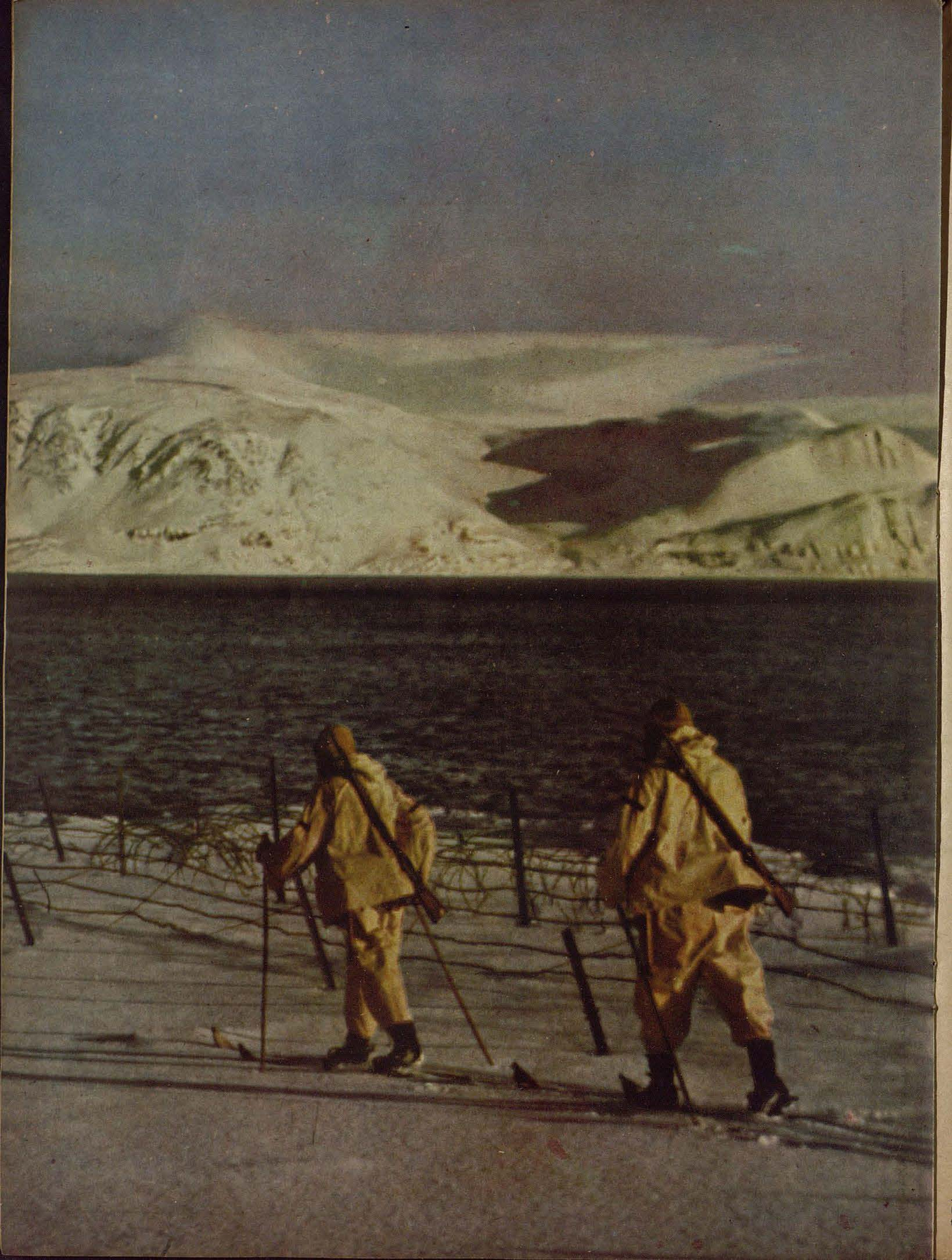
Suite page 23

Le butin d'un chasseur. Un pilote soviétique a été contraint d'atterrir dans une rue de village de l'Est

Cliché Grimm (PK)

Dernier exercice avant de monter en ligne.

Cliché du correspondant de guerre Weidenbaum (PK)



Des faits, des documents

Suite de la page 18

7. Les rares informations qui parviennent des U. S. A. montrent que l'activité du parti communiste n a pas diminué depuis la dissolution du Komintern. Les 6, 7 et 8 novembre, des réunions imposantes ont eu lieu en l'honneur de l'amitié des U. S. A. et des Soviets. De nombreux membres influents de l'extrême gauche y ont joué un rôle important.

« Concentration » en Suisse

La dissolution du Komintern fut expressément approuvée par le parti communiste suisse dans les termes suivants dignes d'être remarqués :

« Le comité central du parti communiste prend note de la proposition du président du comité exécutif de l'Internationale communiste concernant la dissolution de l'Internationale communiste.

Le comité central du parti communiste suisse approuve cette proposition et décide son adhésion à la « Fédération socialiste suisse », dont la politique socialiste conséquente a contribué à maintenir et à faire triompher l'unité et la cohésion du mouvement des travailleurs à Genève.

Bâle et Zurich, le 30 mai 1943,
Le Comité central du parti communiste

Il ressort de cette décision que le groupe Nicole et le parti communiste suisse forment à partir de maintenant une organisation révolutionaire homogène.

Quant à l'activité communiste en Suisse, elle a continué après la dissolution du Komintern comme par le passé. Des organes défendus comme le « Sozialistische Bulletin », le « Neue Welt », « L'Etincelle », les « Russische Informationen », et autres publications illégales continuent à être distribués en secret. Pour tous ces documents, on doit tenir compte de l'étroite collusion idéologique qui continue à exister entre les Soviets et le parti communiste. C'est ainsi que la moitié du numéro de juin du périodique « Die Neue Welt » est consacrée à soutenir la politique des Soviets et à donner des informations sur le « mouvement international des travailleurs. » Le reste contient un appel à la révolution. La découverte du complot de Lucerne, le 23 novembre, a jeté une lueur nouvelle sur l'activité cachée de l'extrême gauche. Enfin, le communiqué du Parquet, du 15 décembre, a fait connaître la découverte de l'imprimerie communiste secrète de Berne qui, soutenue par d'importants capitaux, répandait les documents mentionnés ci-dessus. Ce communiqué a donc démontré avec quelle opiniâtreté le communisme illégal sait s'adapter pour continuer à fonctionner en dépit des obstacles.

Les « comités de libération » de Moscou

Les Soviets ont trouvé un nouveau champ d'action en Europe, par la création de « comités de libération ».

Ceux-ci, formés sur le sol des Soviets, spéculent d'une part sur les sentiments patriotiques des pays intéressés, d'autre part sur l'attitude de la population, opposée au régime en vigueur dans le pays. Ils veulent ainsi mettre en valeur l'influence de la Russie Soviétique et, par suite, l'idéologie moscovite. Ces comités, constitués hors du sol national, ont, dans la politique des Soviets, le rôle d'un instrument complémentaire.

Le comité panslavique

Le plus important de ces comités est peut-être le comité panslavique, dont parle souvent la radio de Moscou, et qui a pour objet d'unifier l'activité des Soviets dans les pays de race slave. Ce comité, composé de représentants de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de la Yougoslavie et de la Bulgarie, s'est réuni le 3 mai à Moscou en assemblée plénière, sous le nom de « Comité panslavique antifasciste ». Le 16 et le 17 octobre, il s'est de nouveau réuni et a envoyé à Staline un message enthousiaste.

Le comité polonais

Auprès de ces organisations générales, les Soviets ont organisé des comités spéciaux pour la plupart des pays slaves qu'ils considèrent comme appartenant à leur zone d'influence. Au début de juin, on a fondé à Moscou le « Comité de libération polonais », nommé par une « assemblée composée de députés, d'ouvriers, de paysans et d'intellectuels venus de toutes les parties de l'Union Soviétique ». (Radio Moscou, du 16 juin 1943). A la tête de cette assemblée on plaça (ce qui montre bien la tendance du comité), Wanda Wassilevska, membre du Soviet central depuis 1940.

Le comité allemand

En juillet 1943, fut fondé à Moscou un comité de « l'Allemagne libre » qui, pour ne pas dire davantage, provoqua une certaine surprise parmi les alliés anglo-saxons des Soviets. On trouve à sa tête l'écrivain allemand de gauche Erich Weinert, qui fut rédacteur de l'ancienne revue berlinoise « Die Weltbühne ». On voit en outre à ses côtés les deux chefs communistes allemands Pieck (qui est membre du « comité de liquidation du Komintern»), et Florin. Moscou cite encore des noms d'officiers allemands qui appartiendraient, paraît-il, au « Comité allemand ».

Voir suite page 38

← **En patrouille sur le front de L'océan Arctique.** Cliché du correspondant de guerre Frak (PK)

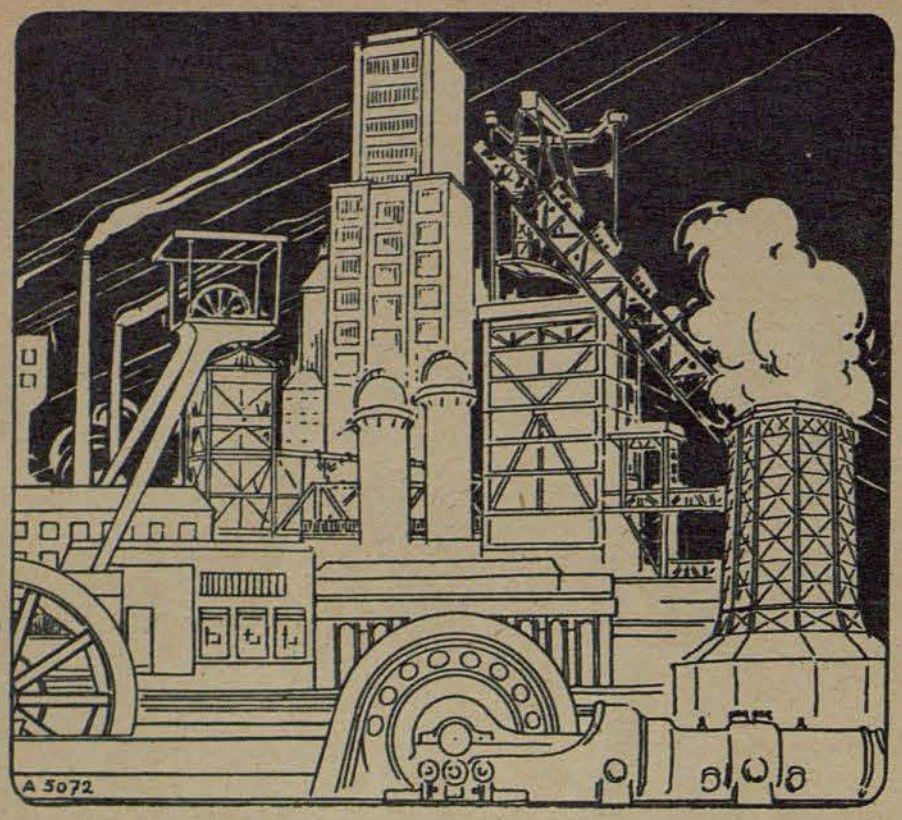
Camouflés en paysans inoffensifs, des irréguliers bolchevistes, à la lisière d'un hameau, ont tiré sur les légionnaires de l'Est. Ceux-ci ont reçu le baptême du feu en nettoyant la région. Les bandits défilent avant leur interrogatoire

Dans les montagnes slovènes

Les volontaires de la Légion de l'Est en combat contre des bandes

Les nids de résistance des bandes sont, l'un après l'autre, détruits par les légionnaires. On enfume tous les repaires d'où sont partis les coups de feu.

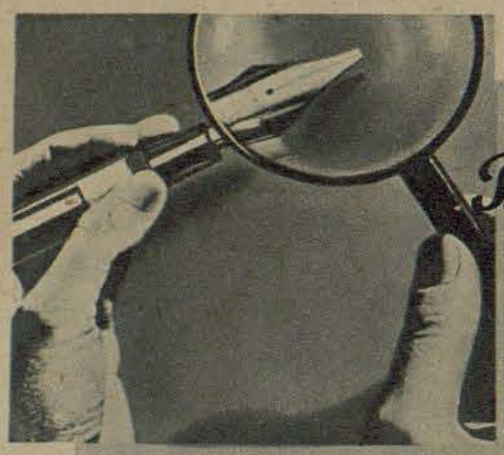
Des camarades blessés, victimes de la lâche embuscade qui leur fut tendue, sont amenés au poste de secours. La lutte continuera jusqu'à l'anéantissement des bandes.



Partout où l'on extrait le minerai et la houille, où l'on travaille l'acier au laminoir, le nom de DEMAG est bien connu et jouit d'une excellente réputation. D'innombrables installations pour mines, hauts-fourneaux et laminoirs, des milliers de machines et d'appareils sont sortis des ateliers DEMAG. Cette marque témoigne, dans le monde entier, de la capacité et de l'infatigable puissance de production de la technique allemande.

DEMAG

Faites-vous conseiller dès maintenant, vous achèterez plus tard
Pour la France: "Ikonta" S. A. R. L., 18-20, rue du Faubourg-du-Temple. Paris XIe. — Pour la Suisse: Jean Merk, Bahnhofstr. 57 a, Zürich. — Pour la Belgique: H. Nièraad, 14, r. Fraikin, Bruxelles-Schaerbeek.



Brillante et souple

la plume

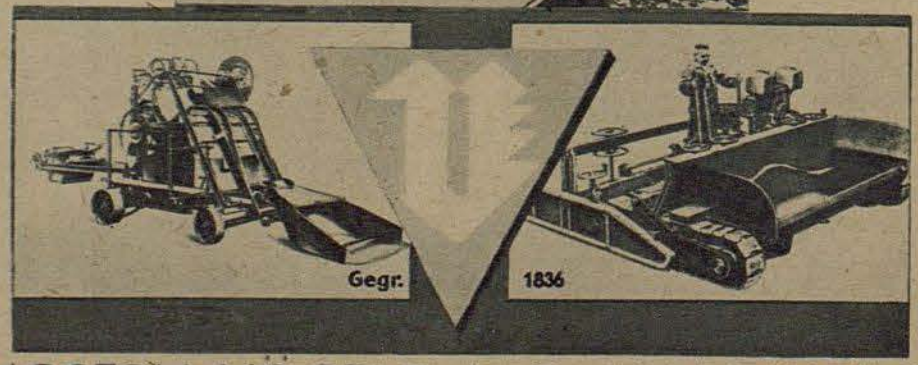
Kaweco

glissera, légère, sur votre papier

Dans toutes les bonnes maisons, nos représentants se feront un plaisir de vous présenter les créations modernes de *Kaweco*

VÖGELE

MACHINES POUR CONSTRUCTION DE ROUTES



JOSEPH VÖGELE A. G. MANNHEIM

Téléphone: 45241 · Adresse télégraphique: Bahnfabrik

LA VIE THÉÂTRALE A PARIS

REGARD SUR LA SAISON 1943/44

La vie intellectuelle de la France n'a jamais été aussi active qu'aujourd'hui. La secousse terrible de la deuxième guerre mondiale a suscité des forces, des pensées, des problèmes qui n'auraient jamais trouvé leur expression en des temps plus paisibles, plus insouciants. Le théâtre parisien, surtout, qui a toujours été le reflet des courants spirituels du pays, a connu l'hiver dernier une saison plus brillante que jamais. „Signal", dans le présent numéro, jette un regard en arrière sur quelques-unes des « premières » qui ont eu le plus d'éclat et sur de nouvelles présentations qui firent revivre, dans un cadre neuf et d'après des conceptions nouvelles, des œuvres déjà connues

LE théâtre parisien est plus prospère que jamais. Trente-cinq théâtres de comédie donnent, tous les soirs, des représentations. En comptant l'opéra et l'opérette, on arrive à un total dépassant largement quarante établissements. En cette cinquième année de guerre, la vie théâtrale parisienne sait encore se montrer digne de sa vieille réputation.

Il n'y a au fond que deux noms qui méritent, parmi ces jeunes, de retenir l'attention: Jean-François Noël et Claude Vermorel. Noël a donné jusqu'ici deux pièces: « **Mon royaume est sur la terre** » et « **Le survivant** ». J'incline à donner la préférence à la première en raison de la richesse de son contenu en idées générales. La lutte de Philippe le Bel contre les Templiers est le symbole du conflit entre l'autorité de l'Etat et les forces qui, à l'intérieur du pays, se dressent contre lui. « Le survivant », dont l'action repose sur le mystère qui entoura la mort de Charles le Téméraire, dernier duc de Bourgogne, possède le même pouvoir évocateur, sans serrer d'aussi près l'actualité politique de l'époque. Raymond Rouleau, Michèle Delahaye, Michèle Alfa et les merveilleux décors de Cassandre n'ont pas peu contribué au succès des deux pièces. Dans « **Jeanne avec nous** », Claude Vermorel a repris le thème que Shaw avait choisi pour sa « Sainte Jeanne ». Il y mélange la dialectique et la voyance. La Jeanne de Berthe Tissier s'écarte franchement du personnage des pièces patriotiques. C'est une paysanne farouche, pleine de rudesse et de défi.

Il ne faut naturellement pas oublier Jean Arnouilh. Ce n'est pas un « jeune » au sens de ce mot lorsqu'il s'applique à Noël ou à Vermorel. Depuis « **Le voyageur sans bagage** » il s'est acquis un nom. Parmi les auteurs dramatiques de l'entre-deux-guerres, son talent apparait comme le plus puissant et original. Il est fait d'un mélange de poésie brumeuse et de revendications sociales, de spéculations philosophiques et d'amertume, de détachement poétique et d'observations profondément réalistes. Son « **Rendez-vous de Senlis** » spirituel et plein de fantaisie, fut suivi d'« **Eurydice** », drame émouvant et profond, dont les personnages,

« **Sodome et Gomorrhe** » de Jean Giraudoux au Théâtre Hébertot. Dans cette pièce, pleine de poésie et de pensées profondes, l'auteur exprime le drame de l'humanité par l'antagonisme de l'homme et de la femme. Lucien Nat (Jean) et Line Delamarre (Ruth)

« **Phèdre** » à la Comédie Française. La mise en scène de Jean-Louis Barrault, libérée de tout traditionalisme académique, rend perceptible la grandeur impérissable de la tragédie

« **Renaud et Armide** » de Jean Cocteau, à la Comédie Française Le poète tente de faire revivre, dans cette tragédie en vers, les légendes épiques françaises, qu'il transpose dans un romantisme nouveau

NOUVEAU PARFUM WEIL - PARIS

ici, Radio-Paris...

GRANDS CONCERTS PUBLICS

Chaque Jeudi et chaque Dimanche

GRAND ORCHESTRE DE RADIO-PARIS

Retransmission depuis le
THÉATRE des CHAMPS-ÉLYSÉES
MÉTRO : ALMA-MARCEAU
Longueurs d'ondes : 280m,9 - 312m,8

École Professionnelle par Correspondance
DE RADIO ET D'ÉLECTRICITÉ
34, AVENUE DE VILLIERS - PARIS 17e
Cours de divers degrés et Spécialités
MONTAGE - DÉPANNAGE
CINÉ-SONORE - TÉLÉVISION - ÉCLAIRAGISME
ÉLECTRICITÉ INDUSTRIELLE et RURALE, etc.
Envoi gratuit du Guide N° 90.
ET LISTE DE LIVRES SPÉCIALISÉS

LA PLUS BRILLANTE DES CARRIERES
vous sera réservée si vous apprenez
LA FISCALITE *par correspondance.*
Brochure explicative No 414 X sur demande accompagnée de 3 frs pour envoi.
COURS T.F.J., 65, rue de la Victoire - PARIS (9e)

Les annonces pour l'Edition Française du *Signal* sont reçues à
Europe - PUBLICITÉ
1, Place du Théâtre-Français, PARIS 1er

BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS

L'Assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Banque de Paris et des Pays-Bas qui s'est tenue le 30 mars 1944 sous la présidence de M. André Atthalin, président du conseil d'administration, a approuvé les comptes de l'exercice 1943 et voté la distribution d'un dividende brut de frs 37,70 par action ancienne et frs 18,85 par action nouvelle, payable depuis le 5 avril 1944.

Le mandat d'administrateur de M. Emile Oudot a été renouvelé.

« **Le soulier de satin** » de Paul Claudel, à la Comédie Française. Représentation extraordinaire d'une œuvre exceptionnelle: l'homme en quête de son salut. Action symbolique d'une grande profondeur, langue d'une richesse magnifique. Mise en scène: Jean Louis Barrault. Mary Marquet dans le rôle de l'ange gardien

des artistes de tournée, font revivre le thème éternel des existences qui ont perdu tout contact avec la réalité. Ces deux pièces furent jouées à l'Atelier, ancienne scène d'avant-garde de ce pionnier du théâtre qu'est Charles Dullin.

Depuis 1940, Dullin a abandonné le berceau de ces grands succès. De Montmartre il est descendu au cœur de la ville. Il a quitté le public fidèle de son quartier pour chercher de plus vastes audiences, qu'il n'a pas trouvées, place du Châtelet, en dépit d'efforts répétés et toujours dignes d'intérêt. N'oublions pas, toutefois, « **Mamouret** », fantaisie de Jean Sarment qui ironise sur l'esprit d'égoïsme d'une famille, d'une « dynastie » française, non plus que les « **Mouches** », cette interprétation pleine de rhétorique du thème d'Electre par Jean-Paul Sarthre, jeune romancier au talent très personnel. Dullin encore, a su imprimer un mouvement irrésistible à la comédie-ballet de Molière « **Monsieur de Pourceaugnac** ».

Depuis l'hiver 1942, le programme des spectacles révèle un changement d'orientation significatif.

La place d'honneur est de nouveau réservée au grand drame, que la Comédie Française a toujours cultivé. Cependant, les représentations de tragédies classiques données par ce premier théâtre français, se ressentaient souvent d'un style déclamatoire qui les privait de vie et avait conduit les sociétaires à la grandiloquence. La nouvelle présentation de la « **Phèdre** » de Racine n'en mérite que plus de louanges. Jean-Louis Barrault, passionné et « possédé » de théâtre a su souligner la tension dramatique de cette fameuse tragédie avec un art qui ébranle le spectateur et lui fait sentir la grandeur impérissable de l'œuvre de Racine. Celle-ci, délivrée du traditionalisme académique, apparut dans l'éclat d'une jeunesse nouvelle. Par contre, il fallut revêtir la « **Reine morte** » de Montherlant des artifices du théâtre pour conférer un aspect scénique à cette démonstration de l'auteur, débordante de traits étincelants, aigus et cyniques: « Comment on tue les femmes ». Cette première pièce du moraliste Henri de Montherlant fut l'événement théâtral de la saison passée. Bien que le thème en soit emprunté à un vieux drame espagnol, la « Reine morte » est d'une grande actualité. Dans le conflit, si souvent porté à la scène, de la raison d'Etat et des passions humaines, c'est ici la première qui l'emporte. Mais le roi, qui, après avoir longtemps balancé, fait mettre à mort la femme pour l'amour de laquelle son fils et successeur s'est mésallié, s'écroule lui-même sous le poids de ce meurtre. La victoire reste finalement à la « Reine morte », épouse du nouveau souverain. L'aspiration de l'époque vers les formes les plus nobles de l'art dramatique est encore rendue sensible par le fait que Jean Cocteau, qui en 1941 avait fait la critique de la société actuelle dans une pièce côtoyant le fait-divers, s'est tourné vers la tragédie classique en vers. Il emprunta le thème connu, déjà exploité par l'opéra, de l'enchantement de Renaud dans les jardins d'Armide. « **Renaud et Armide** » est la création d'un esprit brillant. Le climat de l'œuvre, si l'intelligence y a plus de part que le cœur, n'en est pas moins baigné de poésie. Comme il l'a déjà fait dans quelques-unes de ses pièces précédentes, Cocteau a voulu ressusciter les légendes épiques de la France. Il a choisi cette fois-ci la tragédie classique comme moyen d'expression « Renaud et Armide » peut être considéré comme le modèle d'un romantisme « à froid » qui s'est déjà manifesté dans les plus récentes productions du film français. La Comédie Française, administrée par Jean-Louis Vaudoyer, a montré a quel point elle avait conscience de sa mission, en entreprenant la réalisation scénique, jamais tentée jusqu'ici, du drame symbolique de Claudel « **Le soulier de satin** ». Cette œuvre, unique dans la littérature française suscite les mêmes problèmes que « Faust » ou « Peer Gynt ». En dépit d'une action difficile à suivre et des obscurités fréquentes d'un verbe merveilleusement poétique, sa représentation, d'une mise au point parfaite, reçut un accueil enthousiaste.

Avec ces pièces, la Comédie Française a confirmé, une fois de plus, sa réputation de premier théâtre français.

De son côté, un autre théâtre parisien a fait sensation avec une œuvre nouvelle de Giraudoux: « Sodome et Gomorrhe ». Après plusieurs années de silence, l'écrivain a, de nouveau, affronté la rampe, non pour brosser une fresque infernale, comme le titre de sa pièce pourrait le laisser supposer, mais pour exprimer en un dialogue incisif, nourri de pensée, tout le drame de l'hu-

« **Lumière devant l'icone** » au Théâtre de Poche, le plus petit théâtre de Paris, où, chaque soir, se pressent une cinquantaine de spectateurs

« **Monsieur de Pourceaugnac** » comédie ballet de Molière, dans une mise en scène d'un mouvement étourdissant, de Charles Dullin au Théâtre de la Cité

manité dans celui de l'homme et de la femme. Et comme c'est Edwige Feuillère qui interprète le premier rôle féminin, la salle se trouve louée plusieurs semaines à l'avance.

Et le Boulevard? Si l'envie vous en prend, vous pouvez entendre Valentine Tessier dans « Duo » de Géraldy, d'après Colette, ou Spinelly qui dépense son talent dans « l'Ecoles des cocottes ». Le public de Jean de Letraz est toujours nombreux, ainsi que le prouve le succès persistant du Palais Royal « On demande un ménage ». Mais quelle est la comédie de boulevard assez spirituelle, étourdissante, assez brillamment mise en scène et jouée pour pouvoir rivaliser avec le succès de Sacha Guitry « N'écoutez pas, Mesdames ! », où l'auteur exécute d'éblouissantes variations sur les caprices des femmes ? Depuis plus d'un an le Théâtre de la Madeleine ne désemplit pas.

Encore un détail cependant, digne d'être connu : le minuscule « Théâtre de Poche » ravit tous les soirs une audience d'une cinquantaine de personnes avec des pièces de Jean Schlumberger et de Strindberg.

Dr Heinrich Strobel.

« **La Reine morte** » de Montherlant, à la Comédie Française. Cette première œuvre théâtrale du moraliste qu'est Montherlant fut l'événement de la saison passée. En démontrant « comment on tue les femmes », l'auteur développe avec son esprit mordant le thème du conflit de la raison d'Etat et des passions humaines

Clichés: Harcourt et A. Zucca

LE LANGAGE DES ÉCRITURES

Coquetterie

Jamais déplacé
Dans le sac
D'une jolie
femme
le Stylo
Ludo

La femme coquette trahit son désir d'être remarquée par ses majuscules décoratives. Les nombreux enroulements - ceux des d en particulier symbolisent son instinct de séduction.

Quelle que soit votre écriture, adoptez le **STYLO**

Ludo

Les Usines De l'Ourcq

HAVAS

Une **RÉVÉLATION** le NOUVEAU cours par correspondance **"LE DESSIN FACILE"** inventé par Marc SAUREL

"Votre cours est pour moi une "révélation", écrit un élève de Marc SAUREL. "Je vois tout avec des yeux neufs" ajoute un autre.

On sait que depuis 32 ans Marc SAUREL a formé, pour leur unanime satisfaction, des milliers de bons dessinateurs et détient, dans le domaine de l'enseignement du dessin par correspondance, la plus vaste expérience, existant actuellement en France. Sa connaissance profonde des élèves, l'a conduit à utiliser ingénieusement le document photographique pour faciliter à l'extrême les premiers pas. Son nouveau cours "LE DESSIN FACILE" comporte avec une multitude de croquis explicatifs, plus de 120 sujets photographiques spécialement établis groupés en 36 magnifiques planches hors-texte tirées en hélio-gravure, documentation unique et toujours sous la main. Jeune, vivante, alerte, la méthode inventée par Marc SAUREL sera pour toute votre vie la révélation de joies inépuisables.

Correspondant pour la Belgique : R. STENIER, 204, Chaussée Drogenbosh, UCCLE

LES COURS DE L'ÉCOLE MARC SAUREL

- **LE DESSIN FACILE :** *Cours de dessin pour adultes. Croquis, portrait, paysage, etc...*
- **COURS SPÉCIAUX :** *Mode, illustration, Publicité, Lettres, Dessin animé.*
- **COURS DE DESSIN INDUSTRIEL.**
- **COURS POUR ENFANTS DE 6 A 12 ANS.**

BON S17

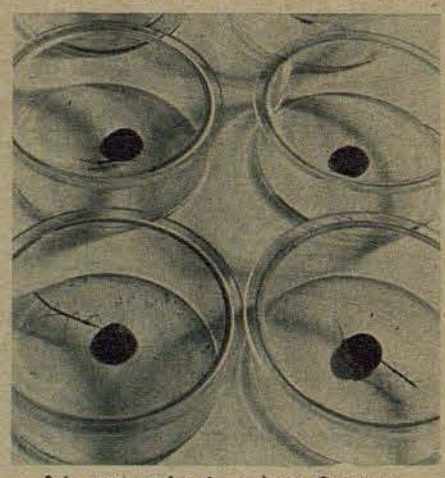
"LE DESSIN FACILE" 11, rue Keppler, Paris

LA TRAPPE AUX MALES

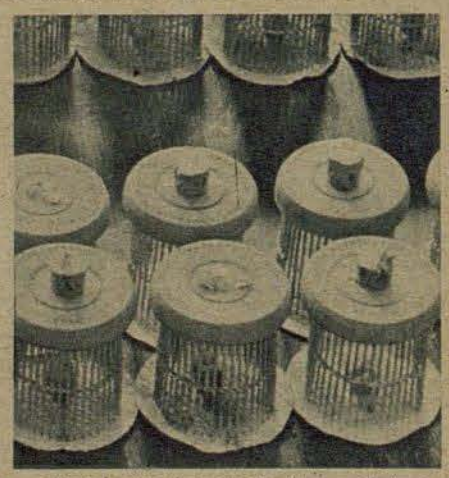
Méthodes nouvelles contre les parasites de la vigne

PARTOUT dans la nature, le mâle se met en quête de la femelle. Loi fondamentale dont la science moderne ne devait pas faire fi pour combattre le phylloxéra, l'un des plus redoutables parasites de la vigne. Après enquête sur place, « Signal » donne ici un aperçu des méthodes de la Station expérimentale horticole et fruitière de Geisenheim, sur le Rhin, où d'originales initiatives ont été couronnées de succès.

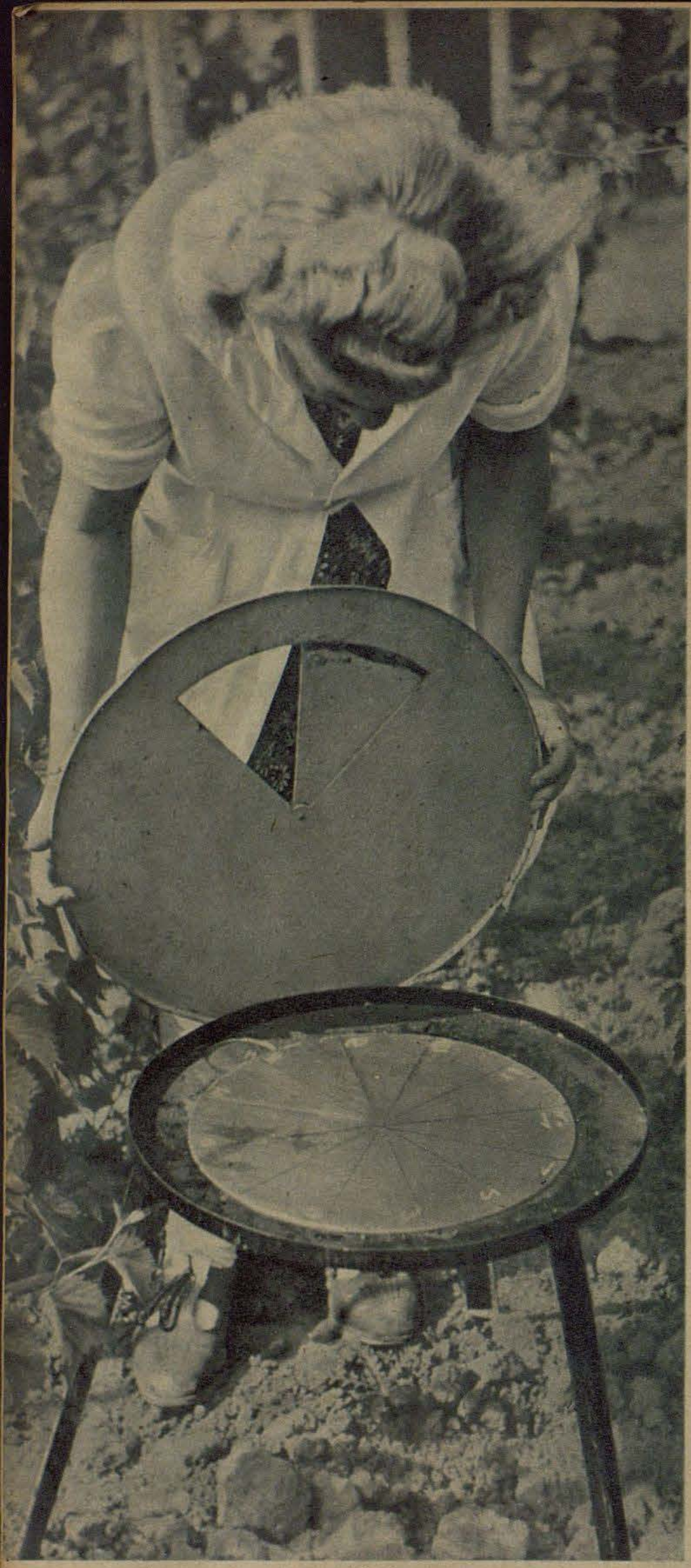
Le guet-apens. La femelle du phylloxéra secrète une substance odorante qui, de fort loin, attire les mâles. La station d'essai a, en conséquence, bâti un piège à mâles: une cage en mousseline contenant une femelle et encadrée de quatre planchettes enduites de poix où les mâles viendront se coller les ailes

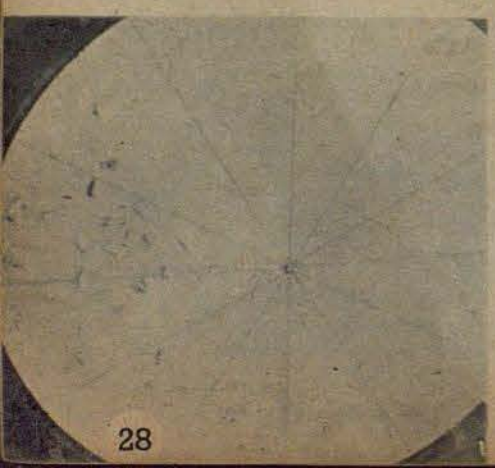


A la recherche du poison. On cherche le moyen de destruction le plus approprié. Ce sera un produit toxique



mortel pour le parasite (à gauche), mais inoffensif pour les abeilles (à droite, dans des petites cages)





L'horloge indiscrète. Il s'agissait de déterminer les temps de fécondation, de ponte et d'éclosion des papillons. On eut l'idée de munir la trappe aux mâles d'un mécanisme d'horlogerie (en haut). On découvrit ainsi sur le disque enduit de poix, que les mâles restaient collés sur les secteurs que l'ouverture du cadran mobile découvrait entre trois et cinq heures du matin (à gauche)

→

La mort dans les vignes. Les mœurs du phylloxéra sont connues, un poison efficace est trouvé. Dès lors, peut commencer une campagne contre le parasite, avec toutes chances de succès

AUTO UNION

AUTOMOBILES
AUDI
DKW
HORCH
WANDERER
MOTOCYCLETTES DKW
MOTEURS DKW

réputées dans le monde entier

AUTO UNION

AUTOMOBILE

U 9167

Küppersbusch

Installations de grandes cuisines

F. Küppersbusch & Söhne A.-G.

En vente en France:

MACHINES A ÉCRIRE OLYMPIA S.A. PARIS-8e

29, rue de Berri. — Balzac 42-42.

Représentation générale pour la Belgique: Handelsmaatschappij N. V. Edmond Jacobs, Anvers

En vente à: Amsterdam, Belgrade, Budapest, Bucarest, Copenhague, Madrid, Rio de Janeiro, Stockholm, Zagreb. — Représentants OLYMPIA dans toutes les capitales du monde.

17.113

L'homme qui a volé le stradivarius

Le film «Le violon enchanté» raconte l'histoire d'un homme pour lequel un violon a joué un rôle décisif

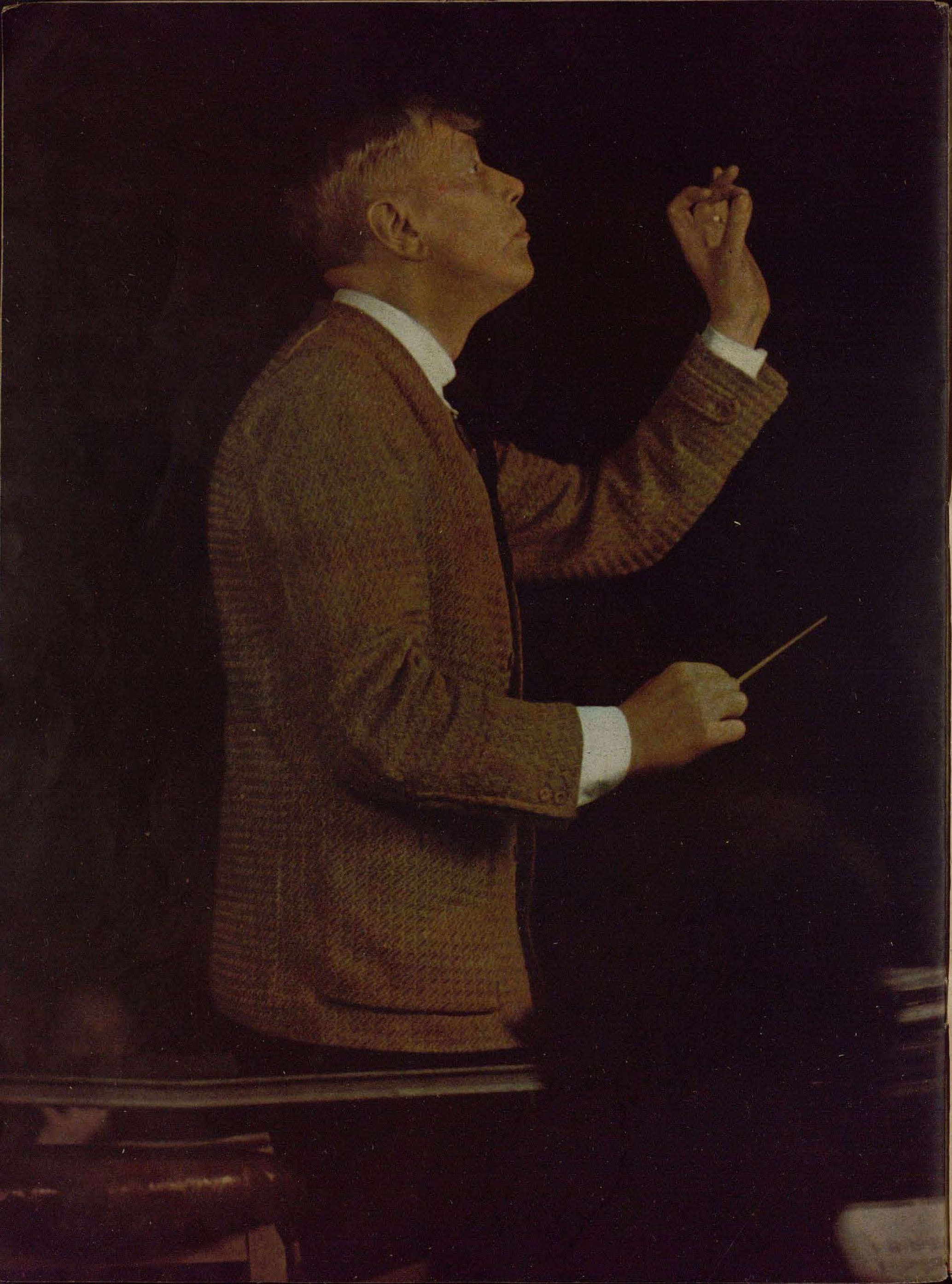
LA musique est, de tous les arts, celui qui agit de la manière la plus directe, car elle s'empare avec une puissance diabolique de l'être tombé sous son emprise. Maintes fois, on lui a donné le premier rôle à l'écran, et, plus que tout autre, l'écran allemand a le droit et les moyens de constater à quel point elle peut influencer la vie de l'homme. Quel peuple en effet pourrait se vanter de servir la cause élevée de la musique autant que le peuple allemand, depuis les plus grands génies créateurs jusqu'au plus humble citoyen de l'Allemagne?

Le metteur en scène Herbert Maisch vient de créer pour la Société « Berliner Film » un nouveau film d'après le roman « Le violon enchanté » de l'écrivain Kurt Kluger, mort récemment. Le film raconte la vie d'un « possédé » de la musique, jeune violoniste très doué, mais pauvre au point de ne pas même posséder un instrument convenable lui permettant de mettre en valeur son talent. C'est alors qu'on expose, dans le petit musée de sa ville natale, un merveilleux violon, un stradivarius, enfermé dans une vitrine et condamné à un silence éternel. Dès l'instant où il l'a vu, le jeune homme est poursuivi par l'image du merveilleux instrument qui semble renfermer mystérieusement entre ses planches étroites, l'éclatante virtuosité du génie. Il y pense en se promenant dans le parc avec sa jeune fiancée (photo du haut: Andreas: Will Quadflieg, Agnes: Gisela Uhlen), l'obsédante pensée le pousse finalement à pénétrer dans la pièce où se trouve le stradivarius (photo du bas). Là, dominé par son irrésistible passion, il veut à tout prix posséder le violon et il le vole... Mais le Génie de la musique, dont il s'est fait l'esclave, l'aide à sortir des ennuis qu'il s'est créés. Il lui est permis de prouver qu'il est digne d'être celui qui doit faire vibrer de nouveau le chef-d'œuvre du maître de Crémone.

→

Une robe pour le film. La danseuse Margit Symo

Cliché Tobis — von Mindszenty



MOZART ET WEBER:

Deux grands maîtres

La musique classique de même que la musique romantique ont trouvé leur expression la plus pure dans les œuvres de Mozart et de Weber. L'article suivant traite de l'influence des deux maîtres sur la musique européenne

LA musique allemande a toujours été universelle. Il n'est aucun des grands maîtres allemands dont l'œuvre n'ait eu une influence directe ou indirecte sur le monde musical au delà des frontières. Les idées morales de Beethoven s'adressent à l'humanité ! Dans une irrésistible vague, l'emphase agressive de Wagner a conquis le monde qui, tout d'abord, se refusait à lui. Et là même ou l'élément allemand se présente sous une forme moins active et moins dynamique, il constitue un facteur spirituel d'importance européenne qui impose ses règles et ses directives à l'art des nations étrangères.

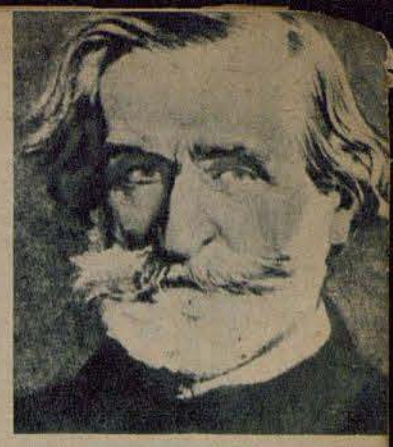
Les deux idées universelles qui sont à la base de la musique de ces derniers siècles, celle du classicisme et celle du romantisme, se sont manifestées dans la musique allemande d'une manière particulièrement nette et accessible au grand public. Le classicisme représente la perfection, l'harmonie parfaite. Le maître de cet art est Mozart qui, pour l'étranger, reste toujours le représentant de la beauté musicale pure. Son œuvre n'a pas trouvé de successeur direct, pas même en Allemagne, car la perfection ne peut provoquer aucune évolution. Mais tels des fils ténus, les traces de son esprit ont pénétré la musique de toutes les nations. Bien que pendant un siècle ses œuvres ne firent guère impression sur le public italien, elles n'en étaient que plus estimées par les maîtres compositeurs méridionaux qui tous, de Rossini à Verdi, ont maintes fois exprimé leur vénération pour le créateur de « Don Juan ». Si le chef-d'œuvre de Rossini, « Le Barbier de Séville », reste encore attaché à la tradition italienne de la comédie bouffonne, « Falstaff », opéra plein d'humour et d'esprit du Verdi vieillissant, est imprégné du génie de Mozart qui, par delà les frontières, a atteint les hauteurs de l'art purement humain et a su l'exprimer dans ses œuvres depuis « Figaro » jusqu'à « La Flûte enchantée ». Cet art sublime a été couronné par Ferrucio Busoni qui, comme pianiste, fut un merveilleux interprète des sonates de Mozart, et comme compositeur, resta toujours le fidèle disciple du maître de Salzbourg, dont le XX^e^ siècle a reconnu tout le génie.

Le romantisme, au contraire, représente l'aube d'un genre nouveau. Il cherche à atteindre l'infini, mais il pénètre également dans le sol ferme de la nation, fondement de toute création artistique. Il produit ainsi un double effet : tandis que les moyens d'art qu'il développe, les mélodies et les nouvelles formes d'expression, sont le bien commun de tous les peuples, il semble cependant parler dans ses œuvres une langue nationale qui, pour pouvoir répandre ses idées, doit être traduite dans celles des autres pays.

On trouve autant de genres différents du romantisme qu'il existe de pays musicaux. Mais le compositeur qui a servi de modèle et d'animateur à tous, c'est Carl Maria von Weber, le créateur de la musique romantique en Allemagne. Il est vrai que les forêts du « Freischütz » ne pouvaient murmurer que sur le sol allemand, mais le gai paysage alpestre du « Guillaume Tell » de Rossini, le sombre bois des druides, où la « Norma » de Bellini exerce ses fonctions de prêtresse, le brouillard des montagnes écossaises qui enveloppe de ses vapeurs le triste sort de Lucia et d'Edgardo dans l'opéra de Donizetti, tout cela est voisin du paysage du Freischütz, c'est la transposition de la conception romantique de la nature dans la sphère de la musique lyrique des compositeurs méridionaux ! Mais les nouveaux moyens artistiques trouvés par Weber, l'art de caractériser par l'instrumentation et de faire briller les sons élémentaires, se révèlent pour la première fois dans l' « Obéron » et ont été repris par le compositeur génial Hector Berlioz. Ceci conduit à l'impressionnisme du début du XX^e^ siècle, tel qu'il est représenté dans les œuvres raffinées de Claude Debussy et de Maurice Ravel, et à la musique riche en couleurs des Espagnols modernes, Albeniz, de Falla, Turina et Granados. On reconnaît ainsi que l'impressionnisme, cette fleur tardive du romantisme qui est considérée en général comme essentiellement romane, a son origine dans la musique allemande.

Gioachino Rossini a créé ses œuvres dans le style du bel canto italien. On y trouve pourtant des éléments analogues aux riches mélodies des opéras de Mozart

Ferruccio Busoni qui fut un excellent interprète des sonates de Mozart, se révéla également dans ses compositions un fidèle disciple du maître de Salzbourg



Giuseppe Verdi. L'œuvre de sa vieillesse, «Falstaff» reflète par sa franche gaîté, sa clarté et sa pondération le génie de Mozart

Une réalisation moderne de «La flûte enchantée». Dans cette œuvre, Mozart a su créer entre l'action dramatique, la musique et le jeu des acteurs une unité qui était toute nouvelle pour son temps.

Vincenzo Bellini. Dans son opéra «Norma», on retrouve les conceptions romantiques de Weber qui pénètrent ainsi dans la sphère de la musique méridionale

Gaetano Donizetti, le compositeur de l'opéra «Lucia di Lammermoor», a subi fortement l'influence de la musique romantique du « Freischütz » de Weber

Hector Berlioz. La technique de l'instrumentation de Weber et l'art de ce maître de s'exprimer par mélodies a eu une influence décisive sur les œuvres de Berlioz

Claude Debussy. Son art aussi bien que celui des Espagnols modernes a trouvé son modèle dans les œuvres de Weber

←

Le Directeur musical Hans Knappertsbusch au cours d'une répétition.

MAUSER

Armes de chasse, de sport et de défense

Machines à additionner et à enregistrer à 10 touches

Instruments de précision

MAUSER

F. OLLERICH

S 22

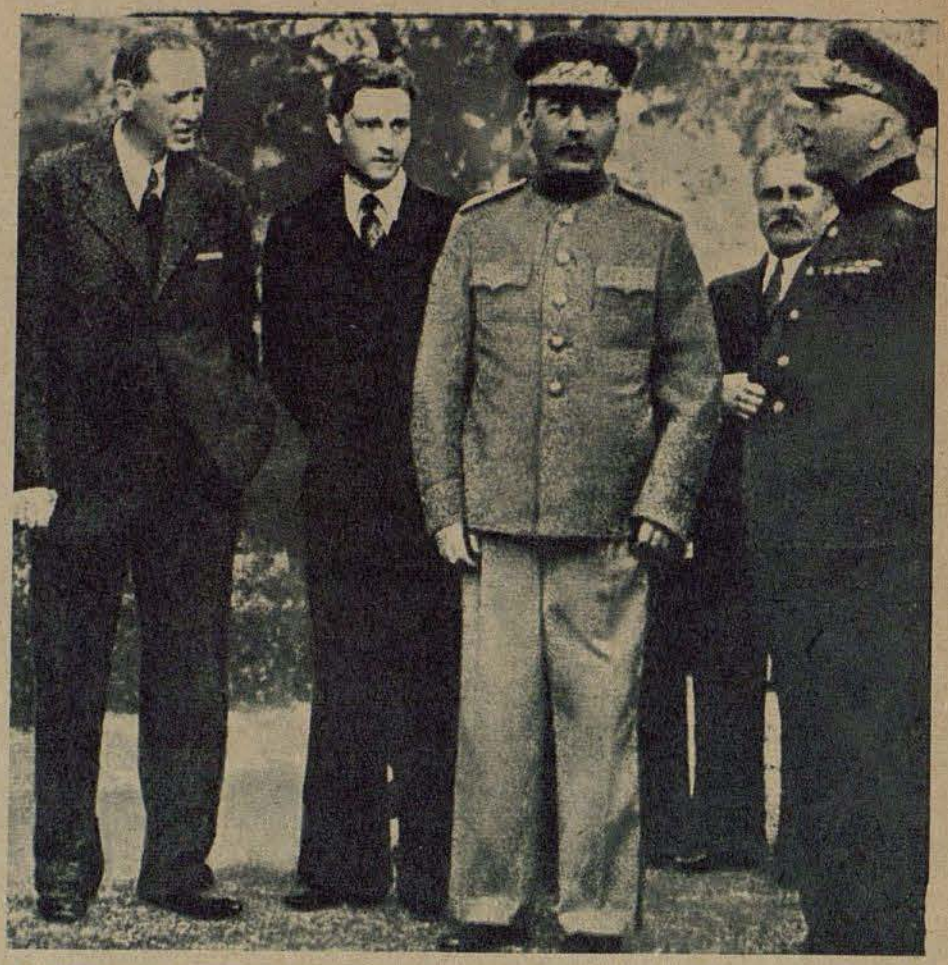
MAUSER-WERKE A.-G. OBERNDORF/N.

Bas de réputation mondiale

des

plus grandes fabriques de bas européennes

J. KUNERT & SOHNE, WARNSDORF, ALLEMAGNE



Son bras gauche est plus court. Lors de sa rencontre à Téhéran avec Roosevelt et Churchill Staline apparut en uniforme de maréchal. En commentaire de la photo qu'ils publièrent, les Américains remarquèrent que l'uniforme n'arrivait pas à dissimuler l'inégalité des bras de Staline. A la droite de ce dernier se trouve Molotov, à sa gauche Pavlov, son interprète

chements isolés de Mihailovic et soumettre à des supplices raffinés ceux qui sont tombés vivants entre ses mains. Cependant, officiellement, Londres soutient toujours le roi Pierre et Mihailovic. En août 1943, Randal Neale, correspondant de Reuter, déclare : « Mihailovic nous garantit la résistance des Serbes ; il est l'héroïque chef militaire du gouvernement exilé ».

Entre-temps, Molotov a fait savoir au roi Pierre qu'il devrait transférer le siège de son « gouvernement » de Londres à Moscou. Simultanément, les choses se mettent à évoluer en Grèce comme elles l'ont fait en Serbie et en Bosnie. Là aussi, des bandes communistes surgissent dans les régions reculées ; elles aussi se donnent pour première tâche de frapper le général Zervas qui dirige la guérilla pour le compte de son gouvernement exilé. Simultanément encore, les communistes d'Algérie entrent ouvertement en scène. Les plans de Staline se dessinent nettement. Les cercles conservateurs de Londres commencent à s'inquiéter en voyant que la question « Tito ou Mihailovic » pose à l'Angleterre, tout comme la question polonaise, un problème politique de première grandeur. Le directeur de la revue « Nineteenth Century » lance un avertissement courageux à ceux qui, à Londres même, en arrivent à porter aux nues les bandes terroristes de Tito. Sa fureur s'en prend aux accusations lancées contre Mihailovic. Cependant, qu'on ne s'y trompe pas, le temps des rêves d'équilibre entre les puissances est révolu. Le roi Pierre pense bien faire en s'installant à mi-chemin entre Londres et Moscou. Il se rend au Caire avec son « gouvernement » (septembre 1943).

Eden perd une bataille

Dès lors, la pression de Moscou s'accroît d'une semaine à l'autre. La radio de Londres prend une décision : ses émissions serbo-croates ne vont plus désormais parler que de Tito ; Mihailovic, lui, sera ou passé sous silence ou perfidement attaqué. En octobre se tient à Moscou une conférence des ministres des Affaires étrangères et, pour la première fois, on y confronte les points de vue qui s'opposent. Les débats se terminent par une retraite si manifeste de M. Eden que Pierre, fin octobre puis fin novembre 1943, charge son ambassadeur à Londres de protester contre les émissions serbo-croates de la radio londonienne, transformées en de véritables émissions de propagande communiste.

En attendant, l'automne 1943 est marqué de violents combats entre les bandes de Tito et celles de Milailovic. L'important butin matériel qu'elles ont ramassé après l'effondrement de la 2e armée italienne y a joué un rôle considérable. La guerre civile bat son plein. En même temps des divisions allemandes et croates qu'appuient les milices du général serbe Neditch, pénètrent dans les régions qu'infestent les bandes, et en entament énergiquement et méthodiquement le nettoyage. Grâce à leur action, seules de petites portions de la Bosnie et de la Dalmatie méridionale se trouvent encore aux mains des terroristes. Cela n'empêche pas la situation politique d'évoluer dès lors à une allure vertigineuse.

Fin novembre 1943, Tito et Ribar procèdent à des réformes dans la ville bosnienne de Jajce. Ils y transforment le

« Conseil antifasciste » en un « Comité national pour la libération de la Yougoslavie ». Au fond, son caractère est celui d'un « gouvernement provisoire » qui doit, il est vrai, se réfugier peu après au fond des forêts, à l'arrivée des troupes allemandes qui occupent Jajce. L'Angleterre et l'Amérique maintiennent encore, bien que sans grande conviction, le gouvernement exilé au Caire ; or, voici qu'à l'époque de la conférence de Téhéran, Moscou s'est décidé à lui opposer un véritable contre-gouvernement communiste. Ce dernier reproduit désormais exactement la constitution et la structure organique des Soviets. La concordance existe, point par point.

La formation d'un contre-gouvernement communiste ne peut laisser les officiels yougoslaves du Caire indifférents : le cabinet proteste avec la dernière énergie, accusant l'Angleterre et l'Amérique de félonie, et ce dans un communiqué officiel. « Ces deux puissances, y lit-on, ont contribué par leur attitude équivoque envers les groupes terroristes à créer cette situation. » Simultanément, Moscou agit à Londres même ; il y fonde un « Comité unitaire » yougoslave d'obédience communiste. On reproduit, ce faisant, la manœuvre qui a consisté à établir à Moscou et à Londres un comité communiste polonais pour faire échec au gouvernement polonais exilé.

Les embarras de Whitehall

La confusion et la stupéfaction sont à leur comble. L'intervention de Moscou dans la question yougoslave résulte en droite ligne de la conférence de Téhéran. La presse conservatrice britannique patauge en pleine obscurité ; les journaux de gauche poursuivent l'éloge de Tito. A Washington, le secrétaire d'Etat Hull déclare prudemment que les Etats-Unis se tiennent à la disposition des deux parties sur la base du système prêt et bail. Churchill revient alors de Téhéran et, le 10 décembre 1943, il rencontre au Caire le roi Pierre. Le Premier britannique n'a guère de bonnes nouvelles à apporter au jeune homme désemparé. La pente s'avère glissante. Dès la mi-décembre, le « Times » déclare à brûle-pourpoint : « Il serait absurde de qualifier le gouvernement Tito de terroriste ou de communiste comme l'a fait le cabinet exilé du Caire ». Un beau jour, ces terroristes formés à Moscou sont devenus, pour parler comme l' « Observer », des « citoyens yougoslaves de marque venus de tous les partis ». Tandis qu'Eden, en phrases tortueuses, se doit de préparer les Communes au coup de barre en cours, s'élève une nouvelle plainte officielle du gouvernement réfugié au Caire. On y lit ceci: « Notre nation, loin de tout calcul, s'est rangée aux côtés de la Grande-Bretagne dans un instant où cette puissance soutenait seule le combat ; sa loyauté lui a coûté des pertes supérieures à celles de toute autre nation d'Europe. La nation peut-elle mériter que Tito passe avant tout ? » Trop tard, trop tard !

Le « généralissime »

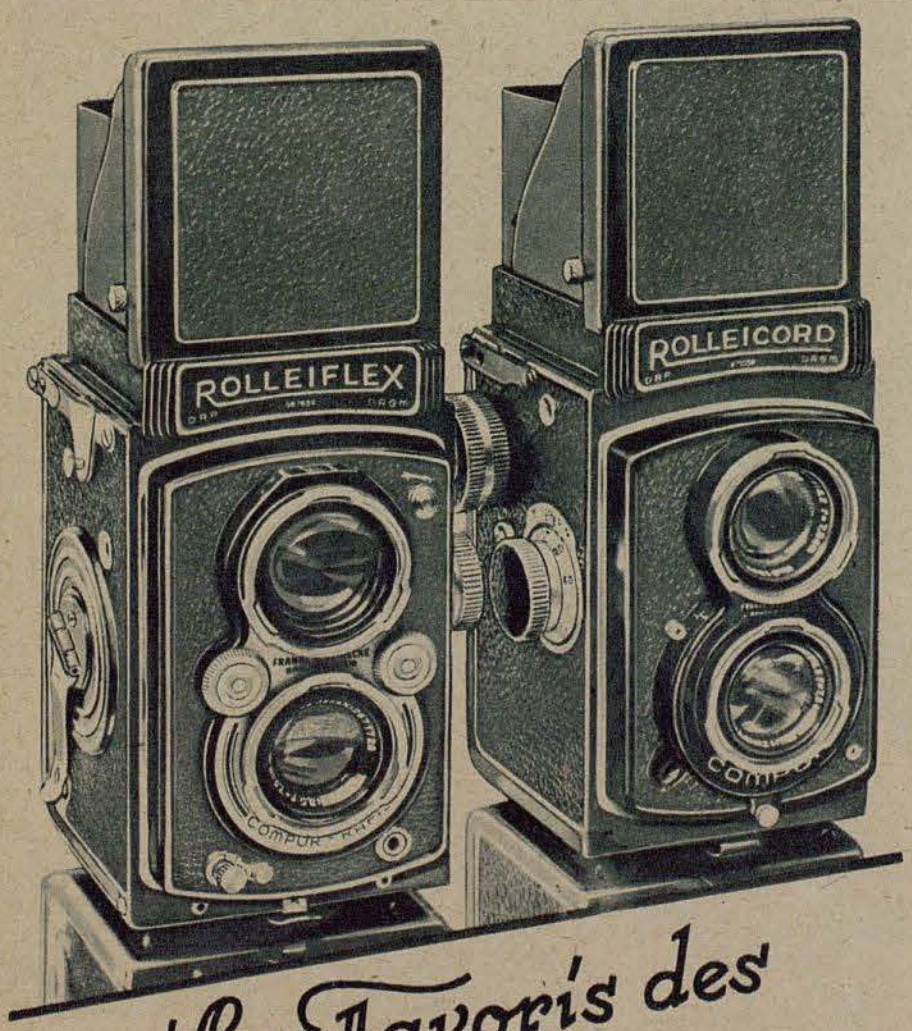
Peu avant la Noël 1943, le terroriste Broz lance une proclamation. Il y annonce la destitution définitive du gouvernement yougoslave exilé du Caire et son incapacité de négocier. En outre, il y interdit au roi Pierre de rentrer en Yougoslavie, et proclame Mihailovic hors la loi. Du Caire, le cabinet exilé riposte encore « que les élucubrations de flibustiers n'avaient aucun intérêt pour lui. » Pendant ce temps, on apprend que Tito a dépêché des émissaires à Alexandrie pour y négocier avec les représentants de l'état-major britannique et américain. La conclusion de ces contacts nous est donnée par un communiqué officiel de l'agence Reuter : « Le maréchal Tito a été reconnu de plein droit général commandant en chef d'une armée alliée à la suite des entretiens militaires d'Alexandrie. »

Jadis, la clique des émigrés du Caire a voulu précipiter son pays dans le malheur, pour faire plaisir aux Britanniques et Américains; par la suite, elle gémit, se plaint, mais tous l'abandonnent. Les bandes de Tito, partout en fuite, sont décimées dans les rudes défilés de l'ouest de la Bosnie. Soit, mais Moscou, se servant de son maréchal communiste, a réalisé une large tranche de son programme vis-à-vis de l'Angleterre et de l'Amérique, tel qu'il l'avait préparé depuis longtemps.

Nous avons sous les yeux de longues listes des victimes croates et serbes du régime communiste qui a régné en Bosnie, au Monténégro et autres régions. De brèves notes nous disent les atroces mutilations pratiquées sur des milliers d'entre elles par les bandes de Josip Broz; ces notes contiennent l'indentité exacte, le lieu, etc. Nous ne pouvons songer à les publier ici. Constatons simplement que le drame dont les peuples serbe et croate ont été victimes a certainement atteint ici son point culminant: on y a vu les dirigeants des grandes nations occidentales s'abaisser à accueillir à égalité parmi eux comme généralissime serbe l'organisateur de la terreur communiste.

Déjà, les émigrés polonais se voient menacés d'un sort semblable. Moscou en effet, quittant le plan diplomatique, est passé aux actes, brutalement et ouvertement, car seul le but compte. Dès janvier 1944, Churchill, de passage à Marrakech, doit se faire rendre compte par de Gaulle des progrès de l'agitation communiste en Algérie. Déjà, le « Daily Worker » de Londres prévoit que, bientôt, des forces analogues à celles de Tito en Bosnie se verront reconnaître également en Grèce au titre d'« Alliés légitimes ». Inépuisable s'avère la boîte de Pandore d'où l'on extrait à volonté des troupes toutes prêtes de terroristes de diverses nationalités, instruites depuis des années à cette intention. L'alpha et l'oméga du circuit est l'enseignement terroriste de l'Ecole Supérieure de Lénine à Moscou; c'est la même qui a préparé le bâton rouge de maréchal à Josip Broz. Elle dispose sans aucun doute de personnages similaires pour les autres pays de l'Europe. Certains ne voudront pas le croire: eh bien! qu'ils se mettent donc à la remorque de l'Angleterre et confient leur sort à des garanties britanniques, tel le roi Pierre, aujourd'hui accablé et submergé.

Adieu, Pierre !

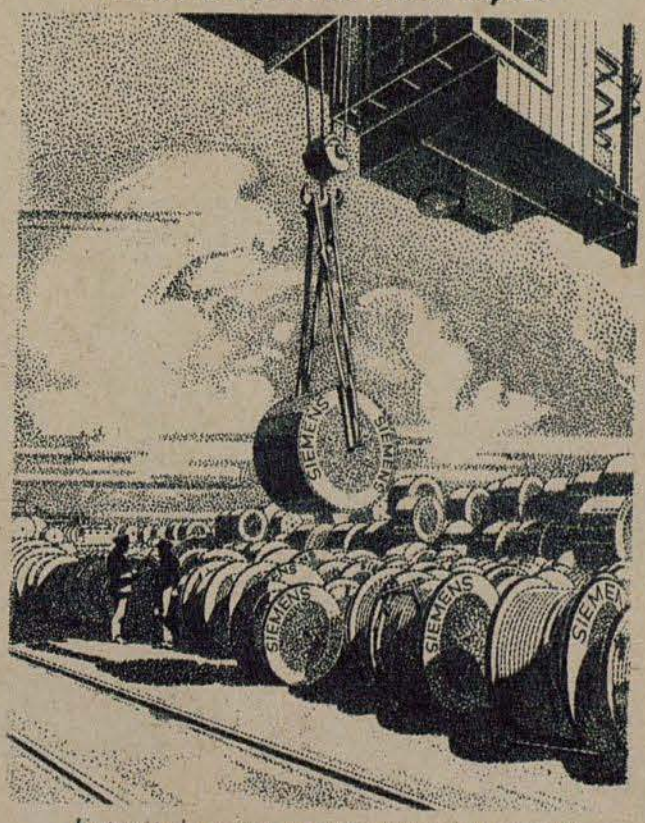


Les Favoris des Concours

FRANKE & HEIDECKE · BRAUNSCHWEIG

SIEMENS

La production de la maison Siemens embrasse toute l'Electrotechnique



Extrait de notre programme de travail:

Câbles et constructions de toutes sortes pour la télécommunication et la transmission de l'énergie électrique. Projection et construction de réseaux complets urbains et interurbains

SIEMENS & HALSKE AG · SIEMENS-SCHUCKERTWERKE AG · BERLIN

L'homme est-il l'esclave de la machine?

Le simple déplacement d'une manette suffit aujourd'hui à l'homme pour déchaîner des forces incalculables. On peut se demander, devant une telle manifestation, si la technique moderne, avec les machines imaginées et réalisées par l'homme, le sert véritablement ou au contraire si c'est lui qui est à son service. L'homme est-il devenu esclave de la technique ou la technique est-elle sa servante? „Signal" examine ici cette question

VERS l'année 1740, Paris s'enthousiasmait pour le canard mécanique de Jacques de Vaucauson. Cette merveille de la technique ressemblait, à s'y méprendre, à un canard vivant. Il marchait en se dandinant, caquetait, battait des ailes, remuait le cou et le corps, buvait de l'eau, picorait des grains et, ainsi que ses congénères en chair et en os, allait même jusqu'à satisfaire un besoin naturel. Cette „réalisation" apparaissait à une époque où l'on était encore très arriéré en ce qui concernait la construction des routes, les canalisations, l'extraction du charbon, les forges, et où l'on employait des méthodes que l'on aurait pu sûrement perfectionner si l'on avait compris le sens de la technique.

C'est seulement avec le rationalisme que le rôle de la technique fut modifié de fond en comble. L'inventeur n'eut plus comme objectif de construire un canard artificiel, mais s'efforça de subjuguer les forces de la terre. La nature ne dut plus seulement rendre des services, elle devint esclave. La machine à vapeur bouleversa le monde, à l'égal des grandes inventions du passé, comme l'imprimerie et les armes à feu qui transformèrent la vie spirituelle et l'art militaire.

Par là, la technique excerça sur l'homme une domination fascinante et lui fit en même temps redouter sa puissance. Lorsque Thiers disait à la Chambre, en 1836: „On estime hautement la vie humaine et l'on ne voudrait pas la risquer en installant des chemins de fer", ce n'était nullement la remarque d'un bourgeois timoré; il ne faisait qu'exprimer les craintes d'un homme qui voit le colosse de la technique se dresser sur la route de l'humanité.

La course aux forces

Un avion peut déjà voler aujourd'hui plus vite que le corps humain ne le supporte. Il peut de même virer plus brusquement et monter plus haut que l'organisme ne le supporte. Nous avons dû appeler la médecine à notre secours pour rattraper la technique qui avançait à pas de géant. Il semble que les rôles soient renversés d'une manière grotesque.

Cette technique enfantée par l'esprit humain, par la civilisation, s'est sans doute rendue indépendante et menace maintenant d'écraser son créateur. Dans le cours précipité d'une incroyable évolution, que la guerre actuelle a encore accélérée, la technique s'oppose à l'homme et menace de le dévorer.

Lorsque la machine prit naissance, beaucoup prétendirent que le diable était de la partie et on l'entend dire encore parfois aujourd'hui.

On méconnaît par là un fait. Les grands inventeurs, tels que Léonard de Vinci, les ingénieurs Werner von Siemens ou Eugen Diesel, n'étaient pas possédés du démon lorsqu'ils construisaient, projetaient, dessinaient. Ils sentaient en eux l'ardeur qui pousse l'Européen à donner au monde la forme qu'il désire. Faust, le symbole de l'Occidental, résume en lui la somme des connaissances de l'inventeur et nous constatons la fausseté du mot: „La machine vient du diable", car ce n'est pas par Méphisto que Faust est conduit à l'accomplissement de sa destinée, mais par son effort incessant vers un but à atteindre.

Si l'homme doit accomplir sa mission naturelle qui est la domination du monde, ce n'est que grâce à la technique, création de son esprit et instrument de toute civilisation, qu'il y parviendra. Le sort de l'humanité serait décidé si l'homme se détachait d'elle, bien que, dans la guerre meurtrière actuelle, l'humanité semble se détruire elle-même avec les moyens de la technique.

„Artificiel" et „naturel"

Le canard artificiel s'oppose nettement à la nature. La vitamine C artificielle, obtenue du sucre de bois, s'oppose à celle du citron qui est naturelle; la „buna" fabriquée avec du charbon et du carbure de calcium s'oppose à la gomme de l'arbre à caoutchouc du Brésil. Dans le domaine de la technique, la nature est en apparence très éloignée. Quelque chose de nouveau, qui n'existait pas auparavant, a conquis la terre et semble avoir transformé notre planète en un monde artificiel. Nous devons poursuivre cette idée, parce que nous sommes d'avis que, seule, la technique maintiendra en vie les milliards d'habitants de cette terre dont ils auront la domination.

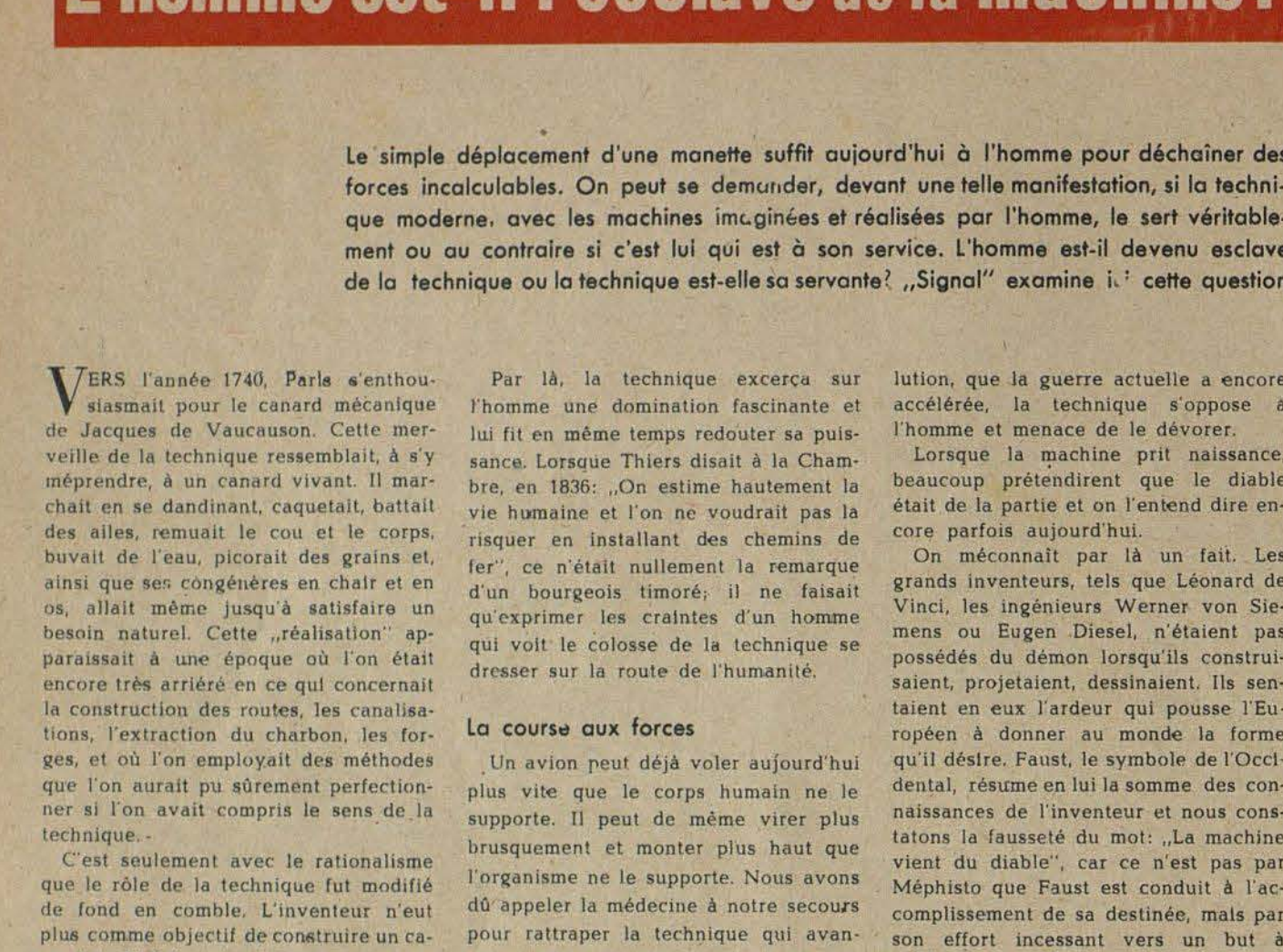
Si les conséquences qui découlent du contraste: artificiel — naturel, étaient exactes, il faudrait nier toute civilisation. Partout où nous rencontrons l'œuvre de l'homme, sous quelque forme que ce soit, nous constatons la marque de l'artificiel. Toute culture, toute civilisation s'éloignent donc de la nature. Si cette constatation est juste, nous sommes amenés à déclarer qu'il faut s'éloigner encore davantage de la nature, à l'aide de la technique.

Nous sommes transportés dans l'ascenseur de l'Empire-State-Building au 20e, 30e, 80e étage, nous nous approchons de la balustrade, nous nous penchons et d'une hauteur de 300 mètres, nous jetons un coup d'œil sur la gigantesque mer de maisons que l'on appelle Manhattan. L'Hudson brille comme un ruban d'argent, un abîme s'ouvre sous nos pieds entre les maisons, les gratte-ciel se dressent de tous côtés: c'est New-York, l'incarnation d'une „époque technique". Ici, tout est artificiel. Les maisons ont non seulement des dimensions anormales; mais on les aère artificiellement et les hommes qui les habitent ne voient le ciel et le soleil qu'à la fin de la semaine. Ils se nourrissent sans répit de conserves; ils ont laissé la nature bien loin derrière eux et se sont faits les esclaves de la technique sous toutes ses formes.

Nous traversons l'atelier d'une fabrique américaine: la chaîne devant laquelle travaille l'ouvrier lui prescrit irrévocablement le rythme de son travail. Il n'est qu'un rouage infime dans le mouvement d'une gigantesque transformation technique du monde. Est-il resté l'homme joyeux et vivace d'autrefois? Les habitants de New-York qui, dans une sorte d'ivresse, ont soumis leur ville dans tous les domaines, à la technique, sont-ils encore soumis aux lois ordinaires de la vie? Ont-ils, en procédant ainsi, apporté un soulagement aux misères de l'humanité?

La „chaîne" dirigée...

En Europe, nous nous sommes ralliés, sous la pression des événements, à une conception nouvelle et logique de la technique. Dans tout travail, individuel ou à la „chaîne", c'est l'homme que nous mettons au premier plan, l'homme ayant la technique à son service. Donnons-en un exemple. On s'efforce actuellement de régler la vitesse de la „chaîne" sur le rythme naturel du travail humain: le matin la cadence sera



←

„Changer immédiatement la combinaison du coffre-fort... Prenez le mot „Lucinde"

lente, puis s'accélérera progressivement pour atteindre son maximum à la fin de la matinée, ensuite elle ralentira vers l'heure du déjeuner et atteindra son deuxième point culminant dans l'après-midi. La „chaîne" doit se régler sur l'ouvrier et non l'ouvrier sur elle. Elle est un instrument et non un chef qui commande. Cela vaut pour tous les genres de travail technique et nous libère de la dépendance servile de la machine.

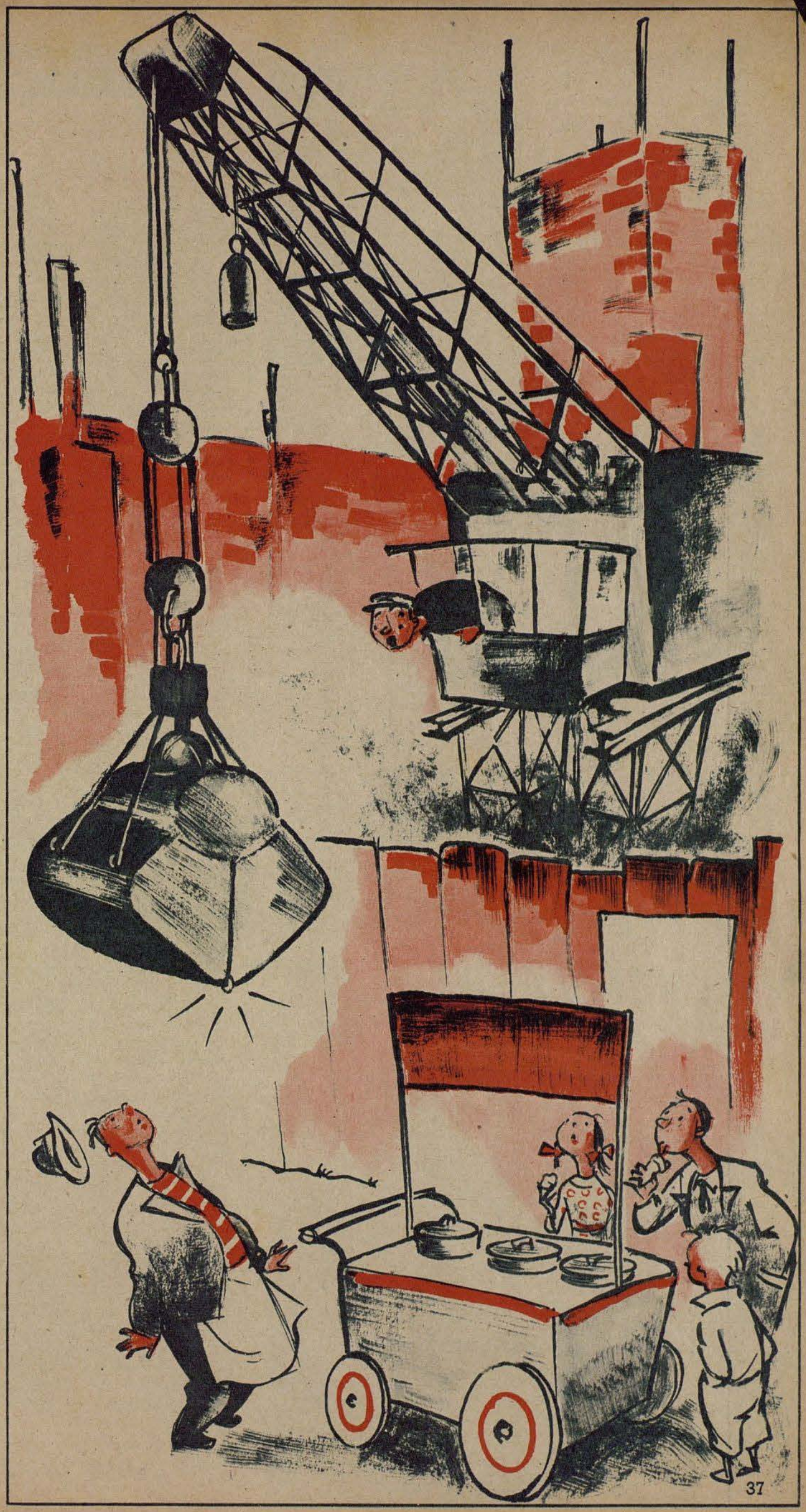
La technique est devenue une puissance que l'on peut conduire et diriger comme un cheval à la bride. Lorsque nous utiliserons, en temps de paix, tout ce que la guerre nous aura appris dans le domaine technique, il ne s'agira pas d'abandonner la nature; mais sous la direction d'experts éclairés, il faudra observer les lois naturelles de la vie à l'aide de la technique. Lorsque nous bâtirons des maisons selon les nouvelles méthodes techniques, ce ne seront pas des amoncellements de pierres sur le modèle de Manhattan qui s'élèveront mais des villes dans lesquelles on pourra voir le ciel.

L'objectif suprême

Les énergies de la terre, l'électricité surtout, doivent être mises au service de ceux qui sauront en tirer des forces nouvelles, comme c'est le cas pour le paysan qui l'utilisera pour cultiver le sol. Les communications entre les habitations et le lieu du travail en seront facilitées, le temps perdu pour se rendre au travail sera réduit au profit des loisirs dans le jardin, dans la famille, dans les parcs que l'on aménagera pour l'hygiène publique. C'est ainsi que, grâce à la technique, la joie de l'homme, son goût pour le travail, son entrain pour fournir un meilleur rendement et la jouissance de sa vie privée en seront fortement accrus. C'est seulement quand on reconnaît qu'il faut mettre un frein au développement de la technique (non pour la faire passer du galop à la marche lente, mais pour la diriger intelligemment) que l'on a reconnu sa véritable signification. Elle ne se dresse plus alors contre la nature humaine, mais elle se règle sur elle.

Tous les progrès techniques sont conditionnés par l'utilité. C'est pourquoi les USA et les Soviets nous montrent d'une manière convaincante où la technique peut nous mener quand elle dirige notre destinée, quand elle représente le progrès de la civilisation en s'opposant à l'art. Une machine, tôt ou tard, va finir son existence au cimetière de la ferraille. Une auto de 1920, n'a plus aucun attrait, elle n'est que ridicule. Mais une œuvre d'art conserve son pouvoir pendant des siècles. Nous ne savons pas encore exactement quel peut être l'effet des inventions techniques, par exemple de la lumière électrique ou du chauffage central, sur l'organisme humain. Mais nous devons les étudier pour échapper à leurs dangers. Si la technique est indispensable, ses dangers sont grands, surtout lorsqu'ils nous imposent un mode de pensée uniquement utilitaire.

Mais les constatations récentes nous démontrent que nous autres, Européens, nous avons surmonté la technique en tant que maladie et que nous sommes en train de retrouver notre équilibre. La technique n'est plus maîtresse de notre sort, elle est aujourd'hui à notre service.



Le conducteur de la grue: «Pour dix pfennig de glace, s'il vous plaît»

The fashionable people were laden with jewels. Most bejeweled were Mrs. George W. Kavanaugh and Lady Decies whose entry was viewed with distaste by spectator.

Les gens distingués étaient couverts de bijoux. On remarquait surtout Mme George W. Kavanaugh et Lady Decies dont l'entrée sembla fort déplaire à l'une des assistantes. Cette photo de la première représentation de la saison du Metropolitan Opera de New-York a été publiée par le périodique américain «Life». On joua, «as a tribute to the URSS» (en l'honneur de l'Union Soviétique), le vieil opéra de Moussorgsky «Boris Godounov».

"IN WHICH WE SERVE"

Les gens moins distingués doivent se battre, donner leur sang et mourir au delà des océans qui protègent l'Amérique. (Vue de la Nouvelle-Guinée.) Et pour quoi? Ils ne le savent pas très bien... Mais certainement pas pour les intérêts de leur peuple! Ils combattent pour les gens distingués, pour réaliser les projets d'hégémonie mondiale de la haute finance et afin que Mme Kavanaugh et Mme Decies puissent compléter leur collection de nouveaux bijoux à la mode

Des faits, des documents

Suite de la page 23

Le comité tchécoslovaque

S'il est vrai que nous n'avons pas d'indications précises sur l'existence d'un comité tchécoslovaque organisé, on sait cependant qu'il existe en Russie une division tchécoslovaque qui collabore avec l'armée rouge et qui n'a aucune relation avec l'armée du gouvernement des émigrés tchécoslovaques à Londres (Radio Moscou, du 20 septembre).

Yougoslavie

Dans l'ancien royaume de Pierre II, la situation est particulièrement compliquée. On connaît l'opposition qui règne entre l'armée du général Mihailovic et celle du maréchal Tito. Ce dernier a « déjà lutté en Espagne contre le fascisme » et « dirige l'armée du peuple pour la libération nationale yougoslave » (Bulletin socialiste, octobre 1943). L'existence de ces deux armées est un symbole de la lutte pour l'influence, entre les Anglo-Saxons et les Soviets. Ces derniers voient, dans l'armée de Tito, composée, selon le Bulletin socialiste d'octobre 1943, « de prolétaires de tous les pays » et qui est ainsi la réalisation même du mot d'ordre connu de Marx : « Prolétaires de tous pays, unissez-vous ! », un instrument pour s'assurer le contrôle de ceux qui spirituellement ou diplomatiquement dominent le pays.

Le comité italien

L'Italie, elle aussi, a, depuis quelque temps son comité de libération à Moscou. Créé le 21 août, il a comme objectif, selon la radio soviétique, « le rétablissement d'une Italie libre et indépendante » et « la constitution d'un véritable gouvernement populaire ». On peut se demander si l'annonce d'une telle « création » est de nature à réjouir les gouvernements anglo-saxons...

La Finlande

Le fameux Kuusinen, membre du comité exécutif du Komintern, désigné dans la guerre fino-russe comme chef du « gouvernement populaire finlandais », a de nouveau paru sur la scène politique et révèle par là les buts du gouvernement de Moscou concernant ce petit pays libre.

Cette attitude du gouvernement russe a provoqué de fortes inquiétudes dans les Etats scandinaves et le journal suédois « Svenska Dagbladet » écrit à ce sujet : « Tous les Etats qui désirent voir la Finlande jouir d'une paix lui assurant l'indépendance et la liberté, ainsi que des relations satisfaisantes avec ses voisins de l'est, se demandent avec inquiétude si l'on doit constater, dans une telle attitude, la manière dont Staline veut interpréter la Charte de l'Atlantique reconnue par lui.

Les Etats baltes

L'attitude des Soviets à l'égard de ces petits Etats est particulièrement caractérisée par le fait que les Soviets centraux et les conseils des commissaires du peuple des républiques soviétiques de la Lithuanie, de l'Estonie et de la Lettonie sont installés à Moscou. C'est là qu'ils ont leurs séances avec l'assentiment des autorités soviétiques compétentes. Le 21 juillet a eu lieu à Moscou une réunion solennelle des présidents et des conseils de ces Etats. Elle adressa à la population des pays baltes un appel qui se terminait par ces mots : « Vivent les républiques soviétiques de la Lithuanie, de l'Estonie et de la Lettonie! vive l'union soviétique! notre pays puissant et invincible. » On ne demande pas plus aujourd'hui l'opinion des peuples baltes sur le communisme qu'on ne l'a fait en 1940, quand on a tout simplement annexé leurs Etats.

Conclusions

Ces faits purement documentaires suffisent, nous semble-t-il, mieux que tous les traités d'un caractère général, à fournir une réponse précise à la question posée au début de cet article: « La dissolution du Komintern a-t-elle apporté une réelle modification à l'activité du communisme international ? » Les observateurs politiques oublient trop souvent, en jugeant la situation, que les Soviets mettent à profit toute occasion de renforcer par tous les moyens possibles leur influence en Europe .Leur diplomatie qui s'appuie sur la puissance militaire étend de plus en plus son influence. La preuve en est leur activité dans le Comité de la Méditerranée, dans les commissions de contrôle de l'Italie, dans les commissions interalliées à Londres et enfin dans le comité d'Alger. Mais le troisième élément dans le jeu des Soviets est l'idée de la révolution. Ainsi que nous l'avons constaté au début, on ne peut nier qu'elle ne trouve un terrain bien préparé. Quelle serait alors l'immense puissance des Soviets, si, dans les Etats dévastés de l'Europe, des gouvernements d'extrême gauche, « librement choisis par le peuple », (d'après la terminologie soviétique, ils le sont toujours), venaient au pouvoir ? Les Soviets auraient ainsi obtenu la suprématie sur le continent, sans avoir eu besoin de sacrifier d'autres divisions.

Il existe heureusement certaines circonstances qui mettent ici des bâtons dans les roues.

• • •

Les « Schweizer Monatshelfte » se perdent encore au cours de leurs conclusions, dans de vagues spéculations sur les points de vues différents qui divisent l'Angleterre et les U. S. A. d'une part et les Soviets de l'autre. En réalité, pour l'Europe il n'existe qu'une garantie qui puisse faire échouer les plans de Moscou sur le continent. Cette garantie, c'est la Wehrmacht.

Signal no 6 — 5e année — 1944 / Bimensuel / Rédacteur en chef: Wilhelm Reetz. Réd. p. i.: Hugo Mösslang / Edition du Deutscher Verlag, Kochstr. 22-26, Berlin SW 68 / Tous droits de reproduction des textes et des photographies réservés pour tous pays / Alle Rechte vorbehalten / Tutti i diritti riservati All rights reserved / 3Z 210

Lohse Uralt Lavendel a subi, en quantités, certaines restrictions. Mais sa qualité n'est point changée. Soyez-en économes : quelques gouttes suffisent à procurer un quart d'heure de fraîcheur et de bien-être. Vous devriez l'essayer. On vit mieux, on travaille plus facilement dans une atmosphère de fraîcheur parfumée.

Signal

Anachronisme

Dans une robe du temps de sa grand'mère, une jeune actrice se rend au studio, à bicyclette